

E s p o i r G o u t t e d ' O r
(E G O)

Usagers de drogues de synthèse en milieu urbain



**Une recherche-action menée au sein de STEP
Programme d'Echange de Seringues de l'association EGO
Avril - Décembre 2004**

**Avec le soutien de la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la
Toxicomanie (MILDT) et de l'Observatoire Régional de la Santé (ORS) d'Ile-de-France**

Illustrations : Amaud Pendrié et Philippe Férin

Espoir Goutte d'Or (EGO)
13 rue Saint-Luc 75018 Paris - M° Château Rouge
Tél. : 01 53 09 99 40 - Fax : 01 53 09 99 44
Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/ego> - Mail : ego@club-internet.fr

Table des Matières

Introduction	6
1. Présentation de la recherche-action	8
1.1 Origine du projet	8
1.1.1 Le « constat » statistique	8
1.1.2 Usage de produits de synthèse par le public traditionnel de STEP	11
1.1.3 Arrivée d'un nouveau public à STEP	12
1.2 Objet de la recherche	13
1.3 Dispositif	13
1.3.1 Organisation pratique et pilotage	13
1.3.2 Recherche-action	14
1.3.3 Observation	14
1.3.4 Entretiens	15
1.3.5 Recueil des données quantitatives à STEP	17
2. Présentation de la population des usagers	18
2.1 Jeunesse	18
2.2 Mobilité	19
2.3 La présence de chiens	21
2.4 Autres éléments de caractérisation	22
3. Consommations	24
3.1 Consommations en contexte festif : produits, histoire, pratiques actuelles	25
3.2 Consommations quotidiennes et dépendance hors opiacés	28
3.2.1 Le crack	28
3.2.2 Les amphétamines	29
3.2.3 La Kétamine	30
3.3 Le « passage » aux opiacés	31
3.4 Usage d'opiacés : la part centrale des produits de substitution	32
4. Positionnements de ces nouveaux usagers dans leur environnement	36
4.1 Perception et positionnement par rapport au milieu festif	36
4.1.1 Perception du mouvement techno	36
4.1.2 Positionnement par rapport au milieu festif	38
4.2 Rapports avec les milieux de la toxicomanie de rue	39
4.3 Positionnement par rapport aux structures	43
4.3.1 Une approche différente des produits	43
4.3.2 Des prises de risque plus fréquentes que chez les autres usagers	43
4.3.3 Un rapport à la prévention construit en milieu festif	44
4.3.4 Dénier de la toxicomanie ou réalité d'une nécessaire adaptation des messages ?	44
Conclusion	46
Glossaire	50

Annexe I : Questionnaire de contact STEP

Annexe II : Dossier *Drogues de synthèse* issu d'Alter Ego n°45

Annexe III : Plaquette *Descente ! Plus dure sera la chute* éditée par EGO

Introduction

La recherche-action objet de ce document a été voulue, initiée et menée¹ par l'association Espoir Goutte d'Or (EGO). Cette association vouée à l'accueil des usagers de drogue du quartier éponyme a la particularité de s'être constituée autour d'un projet de type « communautaire » en ce sens qu'EGO s'est toujours appuyé sur la construction collective de connaissance et d'action depuis la rencontre qui l'a fait naître entre des professionnels, des usagers de drogues et des habitants de la Goutte d'Or en 1987.

L'association, et principalement son Programme d'Echange de Seringues (PES) créé en 1994 s'est, au tournant des années 1990 et 2000, trouvé confronté à un nouveau phénomène, la popularisation de l'usage de drogues de synthèse, qui a bousculé cette logique collective pour deux raisons. La première c'est que ces drogues étaient des produits réputés pour être utilisés selon des modes différents que ceux, les opiacés et le crack, qui constituent le socle des consommations par les usagers de drogues de la Goutte d'Or. La seconde c'est que l'usage de ces drogues était d'abord le fait d'une nouvelle population d'usagers, issus des milieux festifs techno, qui se distinguaient également du public reçu jusque là par l'association. Ces nouveaux produits, nouveaux usages et nouveaux usagers posaient donc un problème d'externalité à l'association puisque personne en son sein n'était réellement capable de s'approprier cette question « de l'intérieur » comme cela avait toujours été le cas sur d'autres sujets.

L'idée, pour résoudre cette externalité, fut donc de mener un travail de recherche-action au sein de STEP et de confier celui-ci à quelqu'un qui soit à la fois suffisamment proche de l'association pour que la recherche et ses problématiques soient facilement intégrés au projet collectif et suffisamment familier de ces produits et de leur milieu d'origine (les milieux techno) pour pouvoir les aborder à la première personne.

Eric Labbé, président d'une association d'habitants travaillant sur les questions de toxicomanie de rue très proche d'EGO (Stalingrad Quartier Libre), et membre d'Act Up-Paris (association d'auto-support) ayant une connaissance assez large des drogues de synthèse et de la « sous-culture » techno fut recruté pour être précisément positionné à ce carrefour.

¹ Cette recherche a bénéficié de l'appui méthodologique de l'ORS Ile-de-France et d'un soutien financier de la MILDT mais elle a été très majoritairement financée sur les fonds propre de l'association EGO

1. Présentation de la recherche-action

1.1 Origine du projet

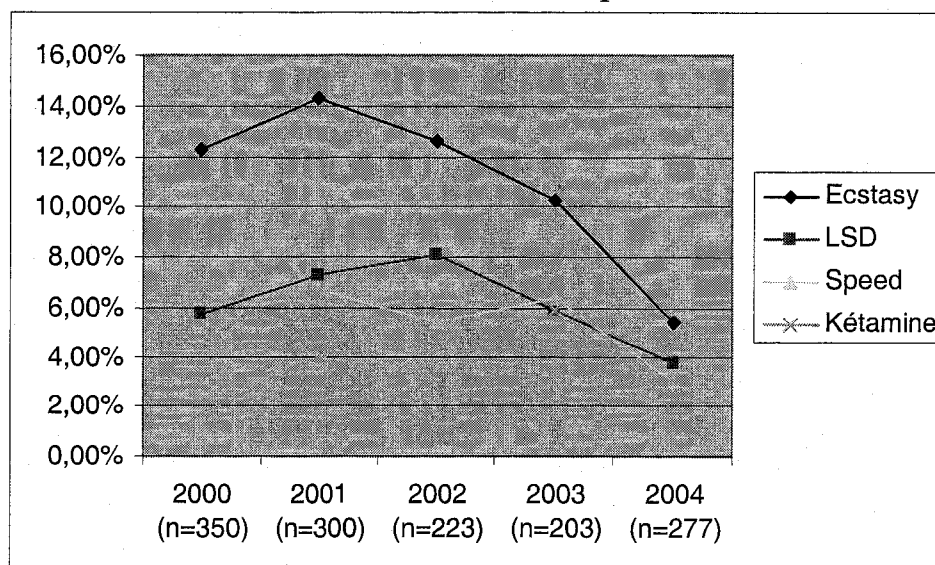
Le lancement de cette recherche a été motivé par un double « sentiment » de l'équipe : celui qu'un nouveau et jeune public doté des signes extérieurs des milieux festifs² se présentaient de plus en plus fréquemment à l'accueil de STEP et celui que la proportion des usagers interrogés consommant des produits de synthèse³ augmentaient. Depuis 2000, les drogues de synthèse ont, en effet, été intégrées dans la partie « pratiques de consommation » du questionnaire de contact de STEP⁴.

Ce dernier point amenait d'ailleurs une interrogation supplémentaire : la part croissante de l'usage de drogues de synthèse était-elle le fait de ce seul groupe de nouveaux usagers ou pouvait-elle être également expliquée par des usages inconnus ou non identifiés de la part du public habituel de STEP ?

1.1.1 Le « constat » statistique

Pourquoi parler de « sentiment » sur ce dernier point qui semble directement statistique ? Pour une raison simple : ce point n'a pas été vérifié, il reposait entièrement sur un constat éminemment subjectif. En effet, la proportion des usagers répondant positivement à la question « avez-vous consommé de l'Ecstasy, du LSD du Speed⁵ ou de la Kétamine au cours des deux derniers mois ? » a suivi l'évolution ci-dessous au cours des cinq dernières années :

Part des usagers interrogés déclarant avoir consommé de l'Ecstasy, du LSD, du Speed ou de la Kétamine au cours des deux mois précédant l'entretien



² Par la suite, nous désignerons ce groupe de nouveaux usagers, présentant des signes extérieurs d'appartenance au milieu festif par l'expression « usagers issus des milieux festifs » (UIMF).

³ Les usagers ayant répondu positivement à cette question seront désignés par l'expression « usagers de drogues de synthèse » (UDS)

⁴ Cf. questionnaire en annexe I

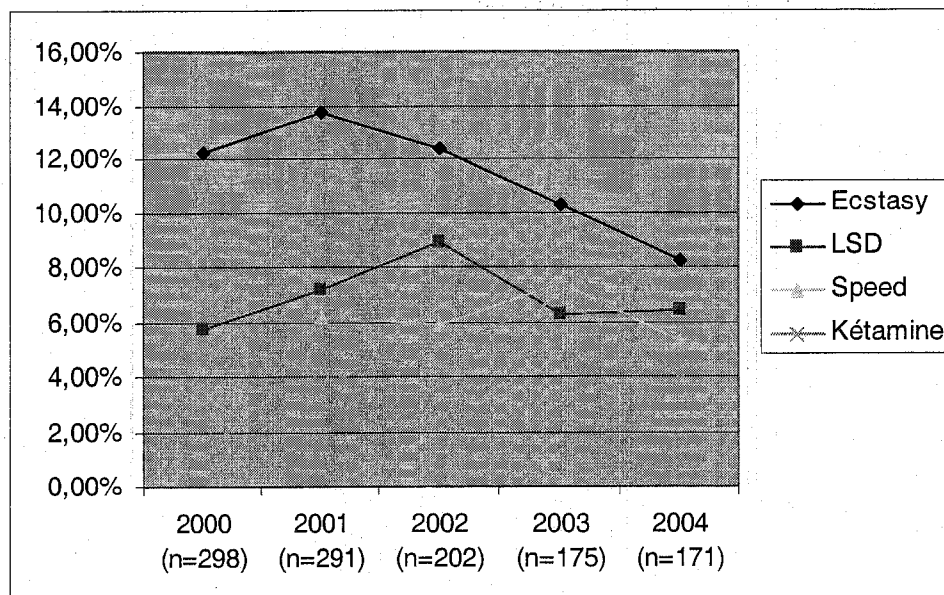
⁵ Speed : appellation commune des amphétamines

Plusieurs explications peuvent être proposées :

- Le groupe des usagers de drogues de synthèse est pour une bonne part constitué d'usagers présentant des signes distinctifs évidents (jeunes issus des milieux festifs, cf. 1.1.2). Cette différenciation d'apparence constitue très certainement un biais important puisque le questionnaire est proposé par les intervenants sur la base du volontariat et non selon des critères strictement définis ou une méthode réellement aléatoire. Il est par exemple possible que les usagers présentant les dites distinctions aient été davantage sollicités au moment où s'est opérée la prise de conscience de ce nouveau public en début de décennie.
- D'autres facteurs propres à cette population peuvent par ailleurs nous porter à imaginer une sous-représentation générale dans les questionnaires parce qu'ils rendent difficile le contact : mobilité importante, passages plus brefs, positionnement particulier (par rapport au reste du public), etc. Le fait que les deux tiers (65,2%) des usagers de drogues de synthèse répondant au questionnaire de STEP fréquentent notre accueil depuis moins d'un an (contre un peu moins de la moitié (49,8%) pour l'ensemble des usagers) est assez significatif.
- En 2004, le lancement du « Kit Kiff » (rebaptisé par la suite « Kit Base ») destiné aux usagers de crack par voie fumable a poussé EGO à engager un processus d'évaluation important. Celui-ci a non seulement imposé des questionnaires spécifiques à destination des consommateurs de crack mais a également demandé que les personnes interrogées soient prioritaires pour les questionnaires de contact « génériques ». Ce fait peut expliquer l'apparente faible proportion de l'usage de drogues de synthèse puisqu'une part importante des consommateurs de drogues de synthèse (relativement à la population générale qui fréquente le PES) viennent à STEP pour y prendre des seringues et ne retirent pas de Kit Base.

Sur ce dernier point, il est d'ailleurs intéressant de voir que les courbes du schéma précédent perdent de leur inflexion (sans pour autant modifier la tendance) lorsque l'on ne s'intéresse qu'aux personnes ayant injecté au moins une fois (ce qui réduit l'impact de l'arrivée à STEP de fumeur de crack non injecteurs consécutive à l'offre du Kit Base) :

Part des usagers déclarant avoir consommé de l'Ecstasy, du LSD, du Speed ou de la Kétamine dans les deux derniers mois parmi ceux qui ont injecté au moins une fois



On retiendra trois points importants de ce constat en apparence surprenant :

- La baisse des réponses relatives aux drogues de synthèse doit être relativisée et ne signifie pas forcément la diminution des consommations elles-mêmes compte tenu des méthode de sondage.
- La véritable origine du projet est clairement la perception de l'équipe qui, pour être subjective, n'en est pas moins fondée. Elle a en tout cas été suffisamment forte et partagée pour aboutir à la construction d'une représentation collective qui a outrepassé la réalité statistique.
- Sur la question de savoir si nous devons questionner d'éventuels nouveaux usages de la part des usagers traditionnels de STEP, la prédominance d'un constat subjectif des équipes nous porte à penser que cette hypothèse peut être laissée de côté en première approche et nous ne l'envisagerons que rapidement au paragraphe 1.1.2. C'est bien un public « manifestement » nouveau qui a interrogé l'équipe (cf. 1.1.3)

Pour vérifier la possibilité d'un biais statistique, nous avons analysé les questionnaires passés à STEP dans le cadre de l'enquête TREND⁶ en 2002 et 2003. Ceux-ci présentent effectivement une tendance plus proche du ressenti de l'équipe. Si les écarts ne sont pas à proprement parler significatifs, ils n'indiquent pour le moins pas de baisse tendancielle entre ces deux années :

- en 2002 (n=132) : 21% des personnes interrogées affirmaient avoir utilisé au moins 10 fois de l'Ecstasy au cours de leur vie et 9% affirmaient en avoir consommé au cours du mois précédant l'enquête.
- en 2003 (n=98) : 24% des personnes interrogées affirmaient avoir utilisé au moins 10 fois de l'Ecstasy au cours de leur vie et 10% affirmaient en avoir consommé au cours du mois précédant l'enquête

Il faut enfin insister sur le fait que cette question se rapporte à une consommation récente (moins de deux mois) et noter que la question de l'expérience « vie entière » des produits⁷ au sein du questionnaire STEP était jusqu'en 2004 réservé à 7 produits (cannabis, héroïne, cocaïne, crack, alcool, tabac, médicaments détournés) excluant toute drogue de synthèse. La présente recherche et les interrogations qu'elle a soulevées ont poussé l'équipe à modifier la version qui sera proposée en 2005 pour étendre cette question à 7 nouveaux produits : Ecstasy, LSD, Kétamine, amphétamines pour les drogues de synthèse et Subutex®, Méthadone, Skénan® pour les produits de substitution. L'information concernant les drogues de synthèse permettra à l'avenir de déterminer la part des usagers de ces produits qui les ont abandonnés.

⁶ Une enquête transversale quantitative est réalisée auprès d'usagers de structures bas seuil par les coordinations locales (en Ile-de-France, l'Observatoire Régional de la Santé) du dispositif TREND (Tendances Récentes et Nouvelles Drogues) de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT)

⁷ La question est la suivante « A quel âge avez-vous consommé [tel produit] pour la première fois ? »

1.1.2 Usage de produits de synthèse par le public traditionnel de STEP

Des usagers traditionnels ?

On utilisera souvent dans ce rapport des expressions tels que « public traditionnel » ou « usagers traditionnels ». Ces expressions désignent évidemment un ensemble très hétéroclite de personnes et de situations mais il convient, pour comprendre ce en quoi diffèrent les « nouveaux usagers » reçus à STEP, de les situer par rapport à des catégories d'usagers fréquentant les structures du 18^e arrondissement depuis de nombreuses années. Il s'agit donc globalement d'un public plus âgé, souvent originaire d'Afrique de l'Ouest, du Maghreb ou des Antilles, dont la « carrière » dans la consommation de produits a souvent commencé par l'injection d'héroïne dans les années 80 mais qui a progressivement basculé vers le crack comme produit principal au cours des années 90⁸.

L'usage de produits de synthèse par les usagers traditionnels de STEP, s'il n'est pas le phénomène à l'origine de cette recherche, mérite néanmoins que l'on s'y arrête parce qu'il peut parfois troubler les équipes peu formées à gérer les effets de ces produits.

Certains des usagers de STEP parmi les plus anciens ont pu, à un moment ou à un autre, consommer des produits tels que de l'Ecstasy ou du LSD. Cela est notamment vrai des personnes qui ont pu croiser, à la fin des années 80, l'arrivée ou la popularisation de ces produits en Région Parisienne. Pour ceux-là, de telles consommations, souvent antérieures à leur entrée dans la grande marginalité, sont assimilées à des souvenirs de jeunesse plutôt festifs et n'ont pas vraiment de caractère problématique.

Pour d'autres, au contraire, ce sont souvent des expériences plus tardives et plus hasardeuses avec un produit qui peut, par moment (et ce fut le cas récemment à la Goutte d'Or), devenir disponible sur les scènes habituellement réservées aux opiacés et au crack. Il est ainsi arrivé qu'un usager d'une quarantaine d'année se présente à l'accueil de STEP dans un état de grande inquiétude, alternant fièvre et hébétude, sous l'effet de l'Ecstasy. Dans ce cas, la première expérience (avec des cachets achetés dans la rue) était vécue comme traumatisante et aurait pu être réellement problématique pour deux raisons. La première c'est que l'usager n'avait pas la moindre notion des effets de ce produit. Il avait ainsi ingéré deux cachets à une demi-heure d'intervalle sans attendre l'effet du premier cachet et avait donc été surpris par l'effet de la double dose (d'où son hébétude). La seconde raison qui rendait cette expérience dangereuse, c'est bien sûr qu'il n'avait pu trouver personne pour répondre à son inquiétude et le rassurer en lui prodiguant les conseils d'usage. On n'ose imaginer ce qui pourrait se produire si des personnes aussi peu préparées et entourées se trouvaient confrontées à des produits à la gestion beaucoup plus délicate tels que le LSD ou la Kétamine.

Il est certain en revanche que de telles expériences restent anecdotiques. Les usagers qui n'ont pas connu ces produits dans d'autres contextes que celui de la rue considère généralement leurs effets comme inadaptés à de telles conditions de consommation et ne renouvèlent que rarement ou épisodiquement l'expérience.

⁸ Pour plus de détails sur cette population, voir les Rapports d'Activité annuels d'EGO ainsi que le Rapport d'Evaluation interne de l'association qui couvre la période de 1996 à 2000

1.1.3 Arrivée d'un nouveau public à STEP

Les membres (actuels et anciens) de l'équipe mentionnent tous l'apparition progressive d'un public présentant des caractéristiques sensiblement différentes à celles du public fréquentant jusqu'alors le lieu d'accueil.

Celui-ci se caractérise comme suit⁹ :

- un âge très inférieur à la moyenne des usagers ;
- une apparence vestimentaire souvent plus affirmée et qui suit très majoritairement les codes des milieux « free-party¹⁰ » (treillis, sweat-shirts à capuche, casquettes, piercings...) et/ou les canons punks (vêtements déchirés, cuirs, tissus écossais...);
- une proportion importante de propriétaires de chiens ;
- une plus grande représentation féminine et un nombre important de couples ;
- des tendances de dialogue « bipolaire » : mutisme ou au contraire grande affabilité, tendance qui se répercute évidemment sur le temps de passage à STEP ;
- une tendance forte à l'expérimentation avec des interrogations qui peuvent prendre de cour les équipes (« Et ça [flacon], tu crois que ça s'injecte ? »).

La mise à disposition du Kit Base a fait venir à STEP un nombre très important de consommateurs de crack qui, pour une bonne part, ne pratiquent pas (ou plus) l'injection : en 2004, seul un tiers des personnes interrogées (33,8 %) déclarent s'être injecté au cours du mois précédent l'entretien. Il faut d'ores et déjà noter que cette arrivée massive de non-injecteurs ne s'est pas du tout ressentie du côté des usagers de drogues de synthèse puisque, parmi eux, cette proportion s'élève à 91,3 %. Si les UDS peuvent retirer des Kits Base, ils viennent d'abord à STEP pour se fournir en matériel d'injection.

Des équipes interrogées dans leurs pratiques

Il faut enfin noter que pour une bonne part, ce public semble assez clairement déconnecté du reste des usagers et que ce positionnement peut parfois accentuer les difficultés ressenties pour instaurer un dialogue. Mais, aussi et peut-être surtout, ces jeunes usagers, lorsqu'ils sont apparus, ont interrogé les accueillants de STEP sur les fondements même de la réduction des risques. Certains d'entre eux ont en effet perçu le fait de répondre à la demande de matériel d'injection de ces jeunes comme une limite. Ces intervenants percevaient les jeunes usagers utilisant des opiacés comme des usagers « récréatifs » en faisant usage pour atténuer la descente¹¹. Le fait de leur fournir du matériel d'injection dans les mêmes conditions et avec la même neutralité était donc difficile. Cette difficulté a sans doute été prégnante dans la volonté de l'équipe de se pencher sur ce public.

⁹ Il s'agit ici de donner des caractéristiques pressenties de ce public, cf. 2. pour sa description précise et des données quantitatives

¹⁰ Les free-party sont des fêtes illégales qui se sont popularisées au moment où les rave-party (légal) étaient de plus en plus souvent interdites. Les milieux free-party sont les plus marqués par l'idée de contre-culture, leur esthétique très militariste doit être comprise comme une inscription dans une logique de « résistance » (à la culture dominante) plutôt que comme l'expression d'une idéologie violente.

¹¹ La descente est le moment où décroissent les effets des produits (hallucinogènes ou psychostimulants) et qui s'accompagne souvent de sensations désagréables, différentes selon les produits, mais qui tournent toutes autour de la fatigue, du stress et de sentiments dépressifs.

1.2 Objet de la recherche

Le propos ultime de cette recherche-action était bien sûr d'éclairer nos équipes sur la réalité du phénomène pressenti et de leur proposer des pistes pour affiner leur travail de prévention en développant :

- la description précise des personnes accueillies en veillant à mettre en lumière la variété des situations qui peuvent être abusivement englobées par le constat subjectif de l'apparition d'un nouveau public ;
- les connaissances des équipes sur les différentes particularités subculturelles des nouvelles personnes accueillies, notamment en terme de pratiques de consommation ;
- les connaissances des équipes sur les produits de synthèse (leurs caractéristiques et leurs risques propres) ainsi que sur les associations de produits¹² ;
- la mise en place de dispositifs et d'outils de contacts particuliers afin de faciliter l'abord de ce nouveau public ;
- la production et/ou la mise à disposition de matériel d'information et de prévention sur ces produits¹³.

Il était néanmoins évident dès le début de l'étude que nous abordions un phénomène mis en exergue par plusieurs observateurs (et notamment par le réseau d'observateurs TREND) faisant état de l'émergence de zones de perméabilité entre les milieux urbains et festifs qui avaient longtemps été considérés comme des objets d'étude et d'intervention bien distincts. Ce processus est dynamique et s'inscrit dans la durée : il ne s'agit pas d'une situation donnée mais des possibles passages d'une sphère à une autre ou des allées et venues entre ces deux sphères. Pour mieux comprendre l'évolution du public reçu à STEP, il convenait donc également de compléter notre connaissance de ce public par une « historisation » de cette connaissance, une mise en perspective temporelle des personnes et des situations.

1.3 Dispositif

1.3.1 Organisation pratique et pilotage

Au cours des neuf mois de la recherche-action, le responsable du projet¹⁴ a participé à au moins deux permanences d'accueil de STEP par semaine ainsi qu'à certaines réunions d'équipe à STEP, quelques réunions de coordination (avec l'ensemble des équipes d'EGO et STEP) et enfin à quelques-unes des assemblées publiques hebdomadaires de l'association¹⁵.

Le comité de pilotage était constitué sur deux niveaux : un groupe de suivi interne à la structure et un groupe où étaient associés les partenaires scientifiques et institutionnels du projet.

¹² C'est dans cette logique qu'une demi-journée de formation a été donnée par Jean-Marc Priez auprès de l'ensemble des équipes du PES et de l'accueil d'EGO mais aussi qu'a été constitué un dossier *Drogues de synthèse* dans la revue de l'association (Alter Ego n°45, cf. annexe II)

¹³ Cf. plaquette *Descente ! Plus dure sera la chute* (annexe III)

¹⁴ Salarié à 1/3 temps par l'association EGO

¹⁵ EGO a la particularité d'organiser une assemblée publique chaque mercredi, celle-ci est ouverte à tous (équipes, usagers, habitants, etc.) et est décisionnaire sur de nombreux points qui touchent à la vie de l'association

Groupe de suivi interne :

- Ramon Neira, administrateur d'EGO,
- Lia Cavalcanti, directrice d'EGO,
- Alberto Torres, responsable de STEP,
- Guillaume Pfaus, responsable de l'accueil à EGO,
- Leneke Keijzer, accueillante à STEP chargée de l'évaluation du Kit Base.

Comité de pilotage :

- Marie-Annick Darmaillac, chef de projet toxicomanie à la Préfecture de Paris (MILDT),
- Isabelle Acot, assistante de Mme Darmaillac,
- Sandrine Halfen, Observatoire Régional de la Santé d'Ile-de-France, en charge notamment du rapport TREND pour Paris.

Le groupe de suivi interne s'est réuni à raison d'une fois par mois environ, le comité de pilotage complet s'est réuni à quatre reprises au cours du projet.

1.3.2 Recherche-action

La méthode de type « recherche-action », voulue par l'association EGO pour mener ce travail au sein de son PES, impliquait que le chargé de projet s'intègre à l'équipe d'accueil de celui-ci. Cette position d'accueillant avait un intérêt évident en terme de recherche puisqu'elle permettait non, seulement d'avoir un outil de contact simple et régulier avec le public concerné, mais aussi de mieux appréhender le travail mené à STEP avec tous les publics.

Mais il faut tout de suite insister sur un point qui n'avait pas été initialement planifié par l'association (et qui ne sera pas au cœur de ce rapport) mais qui a été un aspect important du point de vue de « l'action » dans la recherche-action. Très rapidement, la personne en charge du projet s'est positionnée en « référent » par rapport aux usagers issus des milieux festifs et à toutes les questions qui avaient trait à l'usage de produits de synthèse. La présence d'une personne connaissant plutôt bien les milieux et la culture techno est en effet une première étape dans la construction d'une réponse adaptée à ce public. Les références et codes partagés, en matière de musique et de fêtes, ainsi que la connaissance des drogues qui y sont associées est une accroche naturelle et très efficace en termes de contact. C'est donc un vecteur de communication à la fois pour créer un lien fort avec ce public et pour porter nos messages de prévention.

1.3.3 Observation

Pendant les 9 mois qu'a duré la recherche à STEP, le contact direct et quotidien a permis de créer un rapport de confiance avec les usagers (auxquels était présenté assez systématiquement l'objectif du projet) mais aussi de dresser quelques constats et d'émettre plusieurs hypothèses, notamment sur la très grande diversité de situations chez les usagers en provenance des milieux festifs fréquentant cette structure. Ces observations permirent d'établir la grille des entretiens qui servirent à leur tour à affiner et étayer les observations.

1.3.4 Entretiens

Quatre usagers ont été interrogés suivant un mode semi-directif et selon la grille suivante :

- **Consommation**
 - Consommations occasionnelles : produits, histoire, actualité,
 - Pratiques de consommations festives,
 - Consommation quotidienne et dépendance : produits, histoire,
 - Pratiques de consommations quotidiennes : quand, où, comment, avec qui ?
 - Utilisation des produits de substitution : usage thérapeutique et détourné.

- **Liens avec les milieux techno**
 - Historique de la participation au mouvement,
 - Vie quotidiennes avec des pairs : communauté, squat, collectif...
 - Consommation et business dans le milieu au quotidien,
 - Participation à des événements festifs : fréquence, type, nomadisme,
 - Elaboration d'évènements (participation à des collectifs, DJing...),
 - Consommation et business au sein des fêtes.

- **Rapports avec les milieux de la toxicomanie de rue**
 - Rapports de business (achat, revente...),
 - Consommation collective,
 - Vie quotidienne (habitat...),
 - Relations, amitiés,

- **Rapports avec les structures**
 - Quelles structures pour quels usages ?
 - Fréquentation des boutiques et lieux d'accueil,
 - Fréquentations des structures de soins (CSST, sevrage, post-cure...),
 - Connaissance et relations avec les équipes de préventions en milieu festif,
 - Contacts avec STEP.

La question de lancement était la suivante : « Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as pris un Ecsta ? »

Sur les conseils du groupe de pilotage, nous avons préféré restreindre les entretiens formalisés à un petit nombre d'usagers en privilégiant des entretiens longs et des profils bien distincts.

Il n'a malheureusement pas été possible de mener un entretien avec une usagère, les deux personnes successivement pressenties ont toujours repoussé l'entretien. C'est sans doute l'une des lacunes importantes de ce travail, même si des entretiens informels ont été menés avec de nombreuses jeunes femmes.

Les usagers interrogés

Axel a 25 ans, il a passé toute sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds, une ville semble-t-il assez populaire de Suisse romande. Il présente certains signes discrets d'appartenance au milieu techno (piercings, chien) mais n'est pas, selon sa propre définition, « un gros teufeur comme j'en connais ». Il vit en proche banlieue Sud dans l'appartement de sa compagne. Il est fréquemment en relation avec ses parents, suit des cours de peinture organisée par la Ville de Paris, travaille au noir pour son père et n'a jamais eu de problème avec la justice. Il a exposé ses toiles à STEP en septembre/octobre. L'entretien s'est déroulé dans l'appartement en présence de sa compagne mais sans que celle-ci intervienne sinon à la toute fin de la discussion. Il avait au préalable été invité à dîner dans un restaurant mais semblait constamment repousser cette proposition pour des raisons assez obscures d'emploi du temps. Il a en revanche été très facile d'organiser cette rencontre dès qu'il a été convenu que nous la ferions chez lui. Axel semble en fait assez casanier et apprécier de se retrouver chez lui à la fin de ses journées bien remplies. Il a commencé à injecter à 16 ans.

Bob a 27 ans, il a passé sa jeunesse en Seine et Marne, dans une cité où il était « plus facile de trouver de l'héroïne qu'une barrette de shit ». Il ne présente pas de signe extérieur d'appartenance au milieu techno qu'il fréquente pourtant depuis qu'il a 14 ans : il connaît beaucoup de monde dans cette sphère, a (autrefois) mixé et fait partie d'un sound system¹⁶. Plusieurs membres de l'équipe ont été surpris de savoir qu'il venait des milieux festifs tant il est implanté depuis longtemps dans le quartier et connu des structures (il a par le passé beaucoup fréquenté EGO). Il squatte en général avec d'autres usagers mais a du mal à rester longtemps au même endroit. Il a fait 7 séjours en prison pour un total de près de 5 ans. Au moment de l'entretien, il vivait depuis quelque temps déjà avec Gaspard qui a également été interrogé mais avec qui la cohabitation semblait de plus en plus problématique de part et d'autre. Il vit principalement en faisant la manche ou en revendant épisodiquement des produits dans le milieu festif, lors de fêtes ou auprès des jeunes en errance de la Gare du Nord. L'entretien s'est déroulé (après plusieurs rendez-vous manqués) dans un restaurant qui fait face à la Gare du Nord. Il a commencé à injecter à 15 ans.

Gaspard a 23 ans, il est originaire de Liège où il a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. Ses parents originaires de Pologne sont retournés au pays lorsqu'il n'en avait que 16 en le confiant à sa marraine. Il a commencé à fréquenter les clubs de cette ville alors qu'il avait 15 ans en compagnie d'un cousin qui avait une vingtaine d'années et qui mixait chaque semaine dans l'un de ces endroits. Gaspard indiquait que les clubs¹⁷ belges ne sont pas équivalents à nos discothèques (à l'exception peut-être du Gibus à Paris). Ces lieux moins onéreux et très axés sur le « hardcore¹⁸ » ont un public assez similaire à celui de nos free-party. A la suite de quoi

¹⁶ Un sound system (ou « son ») est un collectif de « teufeurs » réuni autour d'un système de sonorisation (souvent installé sur un véhicule) permettant de participer activement à des événements festifs. Au-delà de l'équipement technique et de la production collective, un sound system est également un noyau d'organisation communautaire. On peut aussi trouver le terme de « tribe » (tribu) souvent utilisé pour désigner un groupe plus important.

¹⁷ Club : discothèque (le terme de discothèque n'est jamais utilisé par les amateurs de musique électronique). On parle de clubbing, l'activité d'aller en club, et de clubbers pour ceux qui s'y rendent très fréquemment. En France, c'est le milieu des amateurs de musique électronique les plus insérés socialement (du fait du coût très élevé d'une nuit dans ces établissements).

¹⁸ Hardcore : littéralement, « pire que dur », la musique électronique la plus dure en terme de rythme (élevé) et de sonorités (dissonantes). C'est la musique la plus souvent jouée dans les free-party.

il a rapidement fait un séjour en prison suivi peu après d'une peine substitutive dont il garde un très fort et très bon souvenir : trois mois sur un voilier suivis de trois mois à travers la Lituanie en traîneau. Après une longue période «traveller» (environ trois ans) à travers l'Europe, il s'est stabilisé à Paris depuis un peu plus d'une année. Il partageait son squat avec Bob au moment de l'entretien mais s'est depuis installé dans la famille de sa nouvelle petite amie qu'il a rencontrée alors qu'il faisait la manche. Gaspard a fait sa première injection le jour de ses 18 ans.

Michael a 20 ans, il est originaire de la région de Toulouse. Son style free-party est très marqué. Il a beaucoup fréquenté cet univers depuis l'âge de 14 ou 15 ans jusqu'à ses 18 ans mais moins systématiquement depuis lors. Il a vécu dans la rue et dans des squats entre Paris et Toulouse, et fréquente beaucoup moins assidûment STEP que les précédents. Le fait qu'il n'avait été aperçu qu'une fois ou deux avant cet entretien (en plus de son jeune âge) a motivé la proposition d'entretien, il était important de ne pas se cantonner à des habitués des lieux. C'est un «compagnon de galère» installé à Paris et qui fréquente régulièrement STEP qui l'avait amené. Celui-ci l'avait présenté comme étant son frère du fait qu'ils se connaissent depuis leur plus jeune âge mais ils semblaient s'être brouillés quelques semaines après. L'entretien a eu lieu là où il vivait à ce moment-là, c'est-à-dire chez la sœur dudit compagnon. Michael a très rapidement évoqué ses parents au cours de l'entretien : tous les deux ont été toxicomanes et tous les deux sont morts. Il a fait un court séjour en prison (deux mois) à son entrée dans la majorité mais considère cet épisode comme un vaccin pour la suite. Il n'a connu les opiacés qu'à partir de 17 ou 18 ans et n'injecte que depuis un an.

1.3.5 Recueil des données quantitatives à STEP

Les données recueillies à STEP sont issues de deux outils qui sont utilisés quotidiennement :

- **Une fiche de bord** qui consigne chaque soir, l'heure de passage, les types de publics, les initiales et la date de naissance des usagers, le sexe, les différents types de matériels distribués, les seringues récupérées, les demandes sociales et sanitaires exprimées par le public et les orientations effectuées par les accueillants.
- **Un questionnaire de contact** qui est remis une fois par an aux personnes qui acceptent d'y répondre. Il comprend des éléments d'information sur les caractéristiques personnelles des usagers, leur situation sociale, leur situation sanitaire, les produits qu'ils consomment, leurs pratiques de consommation, les prises de risques en lien avec leur usage de substances. En 2003, 204 questionnaires de contact ont été passés avec les usagers du PES, et 277 en 2004.

Chaque soir, les statistiques de la veille (fiches de bord et questionnaires passés) sont enregistrées sur une base de données EPI INFO (version 6), logiciel épidémiologique de l'OMS. Ceci permet le traitement en fin d'année de l'ensemble des données recueillies auprès des usagers.

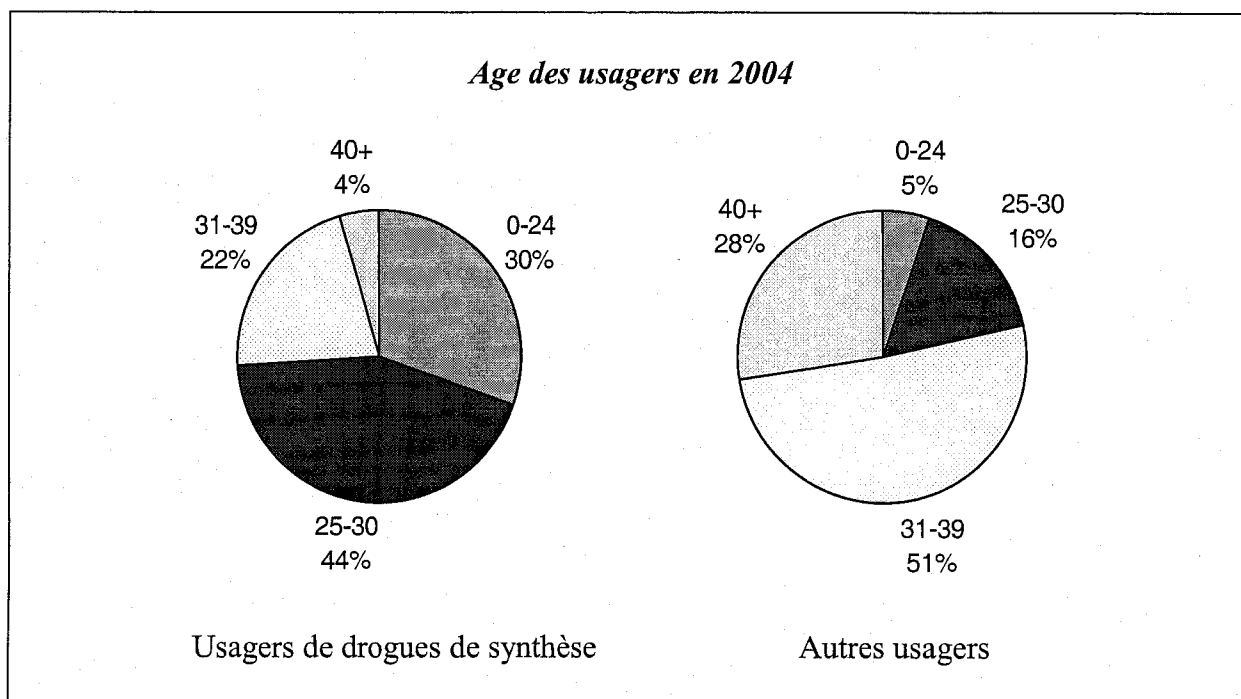
Sur les données utilisées pour ce projet, il n'a pas été possible de mettre à jour l'ensemble des chiffres avec ceux de 2004 qui n'ont été disponibles qu'à la fin de l'année au moment où la recherche-action arrivait à son terme ; certains sont donc issus de l'année 2003.

2. Présentation de la population des usagers

Les observations menées au cours des permanences rejoignent celles faites par l'équipe de STEP et qui avaient été exposées au préalable. On doit en particulier s'arrêter sur 3 traits de ce public qui doivent nous interroger.

2.1 Jeunesse

Les usagers reçus à STEP et clairement identifiés comme issus des milieux festifs sont globalement beaucoup plus jeunes que les autres usagers, ceci est une évidence confirmée par les données issues des questionnaires, puisqu'une grande partie des usagers reçus à STEP ont une « carrière » de toxicomanie antérieure (vague d'héroïne des années 80) à la popularisation du mouvement techno (début des années 90). Les moins de trente ans représentent plus des trois quarts des UDS alors qu'ils représentent moins d'un quart des autres usagers.



Mais ce qui est frappant c'est que ces usagers sont même généralement beaucoup plus jeunes que ne pourrait le présager l'histoire du mouvement techno. Plusieurs hypothèses non contradictoires peuvent être formulées (entre parenthèses les explications possibles qui peuvent également être complémentaires) :

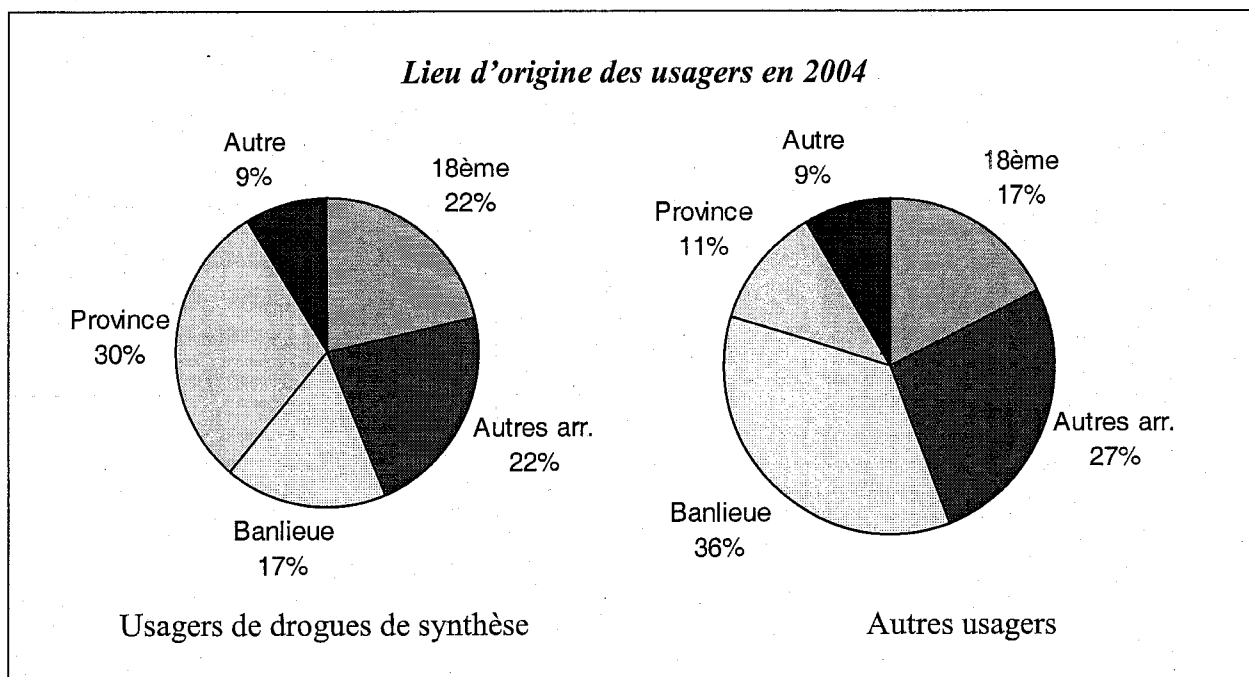
- les jeunes UIMF passent plus souvent (ou plus précocement) aux opiacés que ne l'ont fait leurs aînés (par méconnaissance de ces produits, par délitement des valeurs du mouvement traditionnellement hostile à ces produits, par opposition à ces valeurs portées par des usagers d'une autre génération...) ou ils y passent pour le moins plus jeunes
- les UIMF plus âgés qui utilisent des opiacés fréquentent moins STEP (plus grande inscription dans les traitements de substitution dans le cadre d'un suivi médical ou

préférence pour l'héroïne et donc fréquentation réduite de la scène de la Goutte d'Or¹⁹)

- les UIMF plus âgés privilégient les pharmacies et les distributeurs indiquant peut-être par là une moins grande précarité
- les UIMF les plus anciens sont moins facilement identifiés par les équipes (parce qu'ils ont abandonné les codes vestimentaires les plus voyants, parce qu'ils se sont « intégrés » au milieu des usagers marginalisés du quartier...)

2.2 Mobilité

De nombreux UIMF reçus à STEP sont souvent originaires de province, davantage que dans notre public général, ce qui est un premier indicateur de leur niveau de mobilité générale.



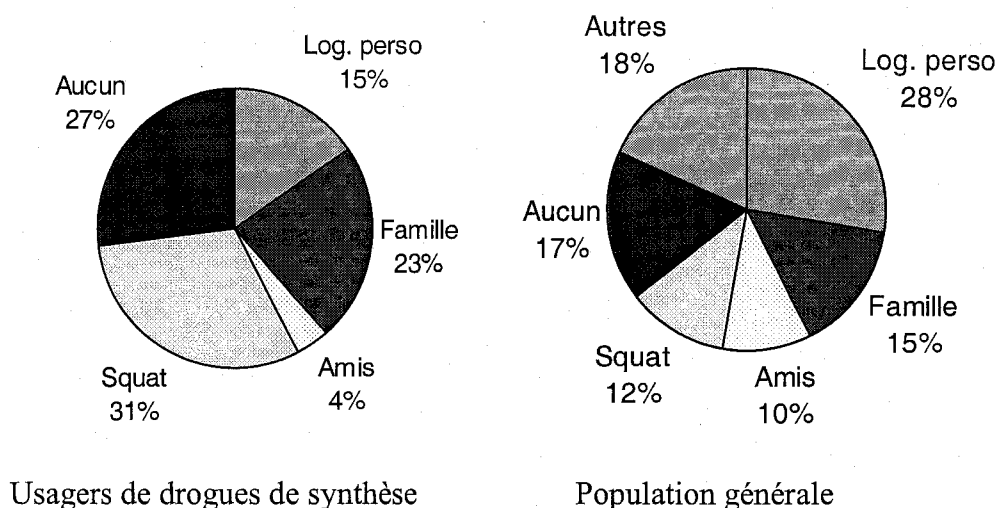
Un peu plus de la moitié (52%) seulement indiquent passer l'essentiel de leur temps dans le 18^e arrondissement alors que c'est le cas des 2/3 des autres usagers (67%) et ils ont, d'après nos observations, une plus grande tendance à dormir hors de Paris même si les questionnaires ne permettent pas de mettre en valeur cette tendance²⁰.

Les situations d'hébergement sont très variables et très fluctuantes. En 2003, les questionnaires faisaient apparaître une large majorité d'usagers sans hébergement ou en squat (dans de petits squats collectifs). Ces deux types « d'hébergement » représentant près de 60% (respectivement 27% et 31%) des UDS contre moins de 30% chez les autres (respectivement 17% et 12%). Ce qui correspondait effectivement assez bien à nos observations et entretiens. Une proportion importante vivait encore chez ses parents.

¹⁹ Les usagers d'opiacés qui fréquentent STEP consomment très majoritairement des opiacés de synthèse détournés (Subutex© et skénan©) pour la simple raison que la Goutte d'Or est une des principales scènes où ces produits sont disponibles

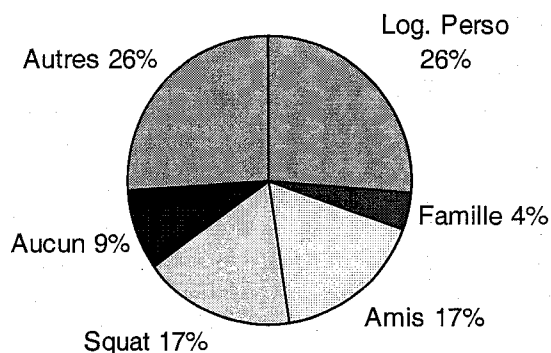
²⁰ la question posée est « Dans quel endroit passez-vous la majorité de votre temps ? » et non « Dans quel endroit habitez-vous ? ».

Types de logement en 2003



Mais il se trouve que les chiffres issus des questionnaires de l'année 2004 révèlent une situation très contrastée par rapport à ceux de 2003 (c'est la seule donnée pour laquelle l'écart méritait d'être signalé). La situation de logement des UDS est pratiquement inversée :

Type de logement des usagers de drogues de synthèse en 2004



Cet écart important peut s'expliquer de plusieurs manières mais il renvoie surtout à une question méthodologique compte tenu du faible effectif des UDS et de l'éventail de situations possibles (cette question comprend 9 réponses). On peut toutefois penser que ces écarts sont aussi le signe d'une très grande fluctuation dans les situations personnelles de ces usagers. Tendence corroborée par les parcours des personnes interrogées puisque parmi les 4 usagers avec lesquels ont été menés des entretiens, 3 ont changé de catégorie de logement au cours des derniers mois de l'année. L'un est passé d'un squat à la rue, un autre d'un squat à chez des amis et le dernier de chez des amis à la rue.

Un autre fait frappant parmi ces usagers réside dans leur propension à effectuer de nombreux trajets à l'intérieur de la France ou en Europe. Au printemps et à l'été, une partie d'entre eux se rendent sur les lieux des teknivals²¹ mais ce n'est pas leur seule destination. Certains ont passé une bonne partie de l'été dans le Sud de la France (Montpellier et Toulouse notamment) voire en Espagne sans que ces séjours soient liés à un quelconque événement festif. Michael a un temps vécu essentiellement à Toulouse et ne revenait à Paris que pour s'approvisionner en Skenan©. Plusieurs autres ont participé à des travaux saisonniers (vendanges).

Cette tendance à la mobilité, résumée par l'emploi du qualificatif « traveller²² » (qui vaut aussi bien pour les punks que pour certains jeunes des milieux techno), pose problème pour l'accueil de ce public dans une boutique telle que STEP :

- certains jeunes peuvent n'apparaître que très épisodiquement (ex : Michael lorsqu'il vivait principalement à Toulouse) ;
- d'autres vont fréquenter la boutique très assidûment (voire quotidiennement) pendant une période donnée puis disparaître totalement ;
- d'autres viennent régulièrement mais selon une périodicité très longue en prenant à chaque fois des quantités importantes de matériel.

Dans ces conditions, tant le suivi que l'orientation deviennent des missions plus délicates à mener que dans le cas des usagers sédentaires familiers du lieu.

2.3 La présence de chiens

Un autre aspect notable de ces usagers (c'est l'un des facteurs d'identification) est le fait qu'ils soient très souvent accompagnés de chiens. C'est une évidence qui ne peut malheureusement pas être corroborée par l'étude des questionnaires puisque celui utilisé à STEP ne comporte pas de question à ce sujet. On peut voir plusieurs explications à cette particularité :

- la principale est bien sûr celle d'une valeur culturelle : la sous-culture techno (dans le milieu free-party) mais aussi la sous-culture punk valorisent la possession de ces animaux et en particulier la possession de chiens dits « d'attaque » ;
- la jeunesse des usagers explique peut-être en partie ce fait : soit qu'un chien soit considéré comme un moyen de défense par les jeunes usagers avec une expérience réduite de la rue, soit qu'une plus courte « carrière » leur permette encore de gérer ce type de « luxe » que ne peuvent plus s'offrir la majorité des usagers les plus anciens et les plus marginalisés ;
- il n'est évidemment pas exclu qu'une bonne part des jeunes usagers utilisent cet animal de compagnie comme soutien affectif, voire comme un garde-fou, une sorte d'assurance (par la responsabilité vis-à-vis de l'animal) contre le glissement vers des formes exacerbées de déviance.

²¹ Un teknival est un événement techno qui reprend l'essentiel des caractéristiques des free-party mais à grande échelle. Les teknivals durent plusieurs jours et rassemblent généralement plusieurs milliers, voire plusieurs dizaine de milliers d'amateurs.

²² Les travellers étaient initialement des membres de sound systems qui se déplaçaient au gré des événements festifs à bord de camions. Par extension, on parle souvent de travellers pour l'ensemble des jeunes errants à la mobilité importante liés au mouvement techno ou au mouvement punk.

Il convient dès à présent de rappeler que l'accueil de ce public achoppe en grande partie sur ce point : les structures permettant l'accueil des animaux de compagnie sont à peu près inexistantes, tant pour les lieux d'accueil bas-seuil (le lieu d'accueil d'EGO n'échappe malheureusement pas à la règle) que pour les structures d'hébergement.

2.4 Autres éléments de caractérisation

Sur de nombreux autres points, le public reçu à STEP et qui déclare consommer des produits de synthèse se distingue du reste des usagers²³ :

- une proportion un peu plus élevée de femmes : 26,1% contre 18,1%
- une faible part d'usagers de nationalité hors Union Européenne : 4,1% contre 18,2%
- un niveau d'étude globalement plus élevé avec une forte part de personnes de niveau Bac et au-delà : 43,5% contre 32,7%
- des sources légales de revenus inexistantes dans près d'un cas sur deux (43,5%) contre un tiers (34,1%) dans l'ensemble, le jeune âge de ces usagers rentre en compte puisque ceux de moins de 25 ans ne peuvent pas accéder au RMI. La mendicité est mentionnée par la quasi-totalité d'entre eux comme leur principale source de revenus.
- une plus faible proportion de personnes ayant connu la prison (43,5% contre 70,4%) mais ce constat doit bien sûr être à nouveau rapproché de l'âge des usagers et tempéré par une proportion élevée de personnes déclarant avoir des problèmes juridiques en cours (65,2% contre 42,5%)

²³ Données questionnaire 2004

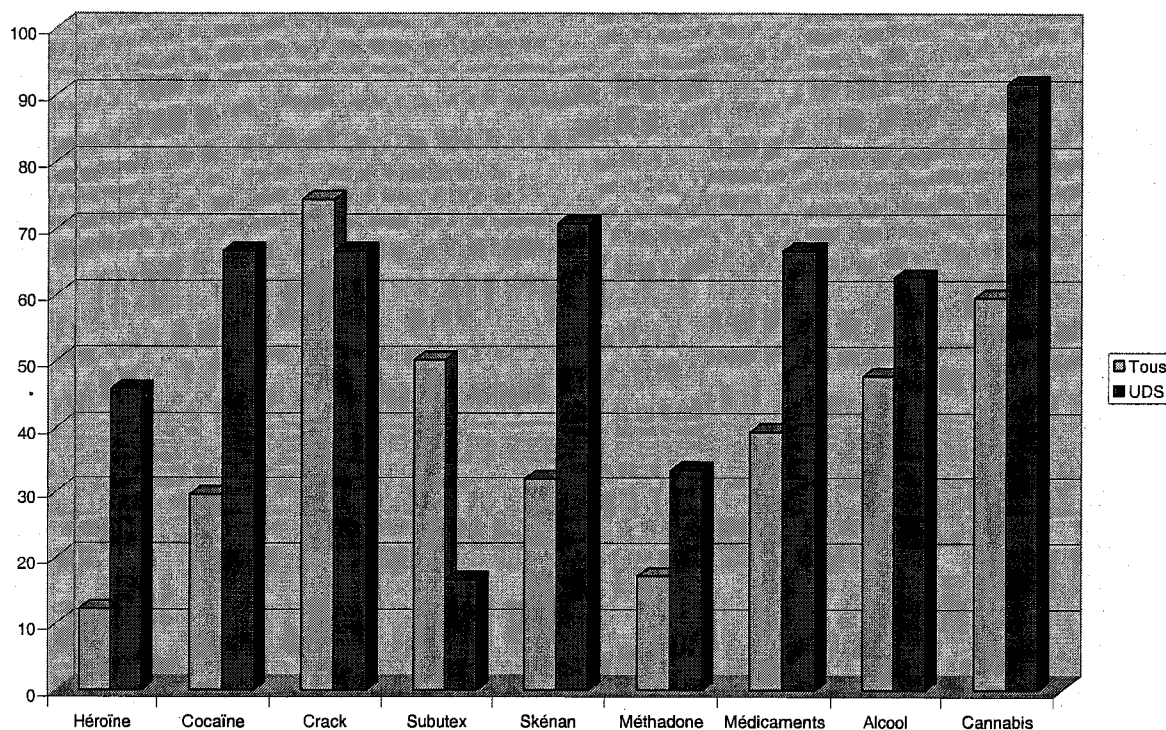
3. Consommations

Le panel des pratiques courantes de consommation²⁴ au sein du groupe des usagers de drogues de synthèse est globalement plus complexe que pour l'ensemble des usagers de STEP.

D'abord, bien sûr, du fait de la consommation des drogues de synthèse elles-mêmes²⁵. Parmi celles-ci, on doit distinguer l'Ecstasy qui est de très loin le premier produit de synthèse (87 % des UDS en consomment) et les 3 autres (LSD, Speed, Kétamine) sont utilisés chacun par un UDS sur 2. Ces produits sont très souvent associés entre eux ou à d'autres mais ont surtout la particularité d'être utilisés selon des périodicités longues. Ainsi 80% des utilisateurs d'Ecstasy n'en consomment que quelques fois par mois. On doit donc s'intéresser aux consommations des UDS en distinguant d'emblée deux moments : celui de la consommation quotidienne et celui de la consommation en contexte festif.

Mais la palette de produits hors drogues de synthèse consommées est, elle aussi, beaucoup plus étendue que chez la moyenne des usagers reçus à STEP. Sur le graphique ci-dessous, on voit que seuls deux produits sont moins consommés par les usagers qui consomment des drogues de synthèse : le Subutex qui est 3 fois moins utilisé et, dans une moindre mesure, le crack. Tous les autres produits sont plus fréquemment consommés par les UDS que par les autres.

Produits consommés au cours des deux derniers mois en 2003



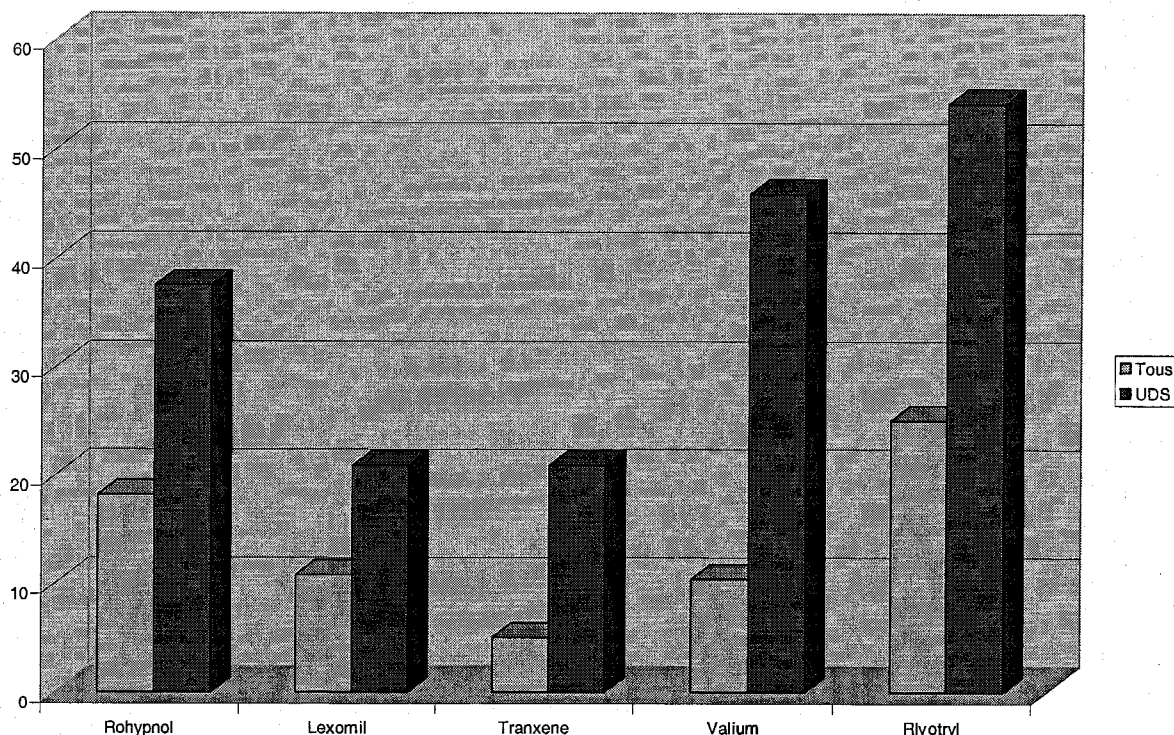
Si on rentre un peu dans le détail, on voit d'ailleurs que cette tendance va plus loin. Parmi les médicaments détournés, par exemple, les usagers consommant au moins un médicament sont

²⁴ La question posée aux usagers porte sur les produits consommés au cours des deux derniers mois

²⁵ Voir le tableau de la fin de l'Annexe III (issu du dossier *Drogues de synthèse* d'Alter Ego) pour une description sommaire des principaux produits de synthèse.

1,7 fois plus nombreux chez les UDS. Mais pour chacun des produits l'écart est bien plus grand avec des facteurs de 2 à 4 qui révèlent des pratiques de polyconsommations médicamenteuses bien plus élevées chez les UDS :

Médicaments consommés au cours des deux derniers mois en 2003



3.1 Consommations en contexte festif : produits, histoire, pratiques actuelles

Cette tendance forte à l'usage multiple est ancrée dans les modes de consommations développés en contexte festif. Il est rare de voir des usagers se cantonner à un seul produit au cours des événements festifs. Sans doute la longueur habituelle de ceux-ci (24h à plusieurs jours) explique-t-elle en partie cette tendance.

MICHAEL

M : Y a eu une année où c'était presque tous les soirs, tous les samedis c'était comme ça. Je mélangeais un peu tout et n'importe quoi... kéta, taz, Speed... des trucs qui faut archi pas mélanger... des trucs qui te ralentissent le rythme cardiaque, après qu'accélèrent à donf... de l'alcool tout ça, des trucs...

C'est souvent dès leur entrée dans le « milieu » que les usagers découvrent un large panel de produits.

BOB

E : Est-ce que tu te souviens de la première fois que t'as pris un Ecsta ?

B : Ouais, bien sûr.

E : C'était dans quelles circonstances ?

B : C'était une fête... euh... c'était « Transe Gaïa », « Machin Gaïa »...

E : Je vois, je connais. C'était une rave²⁶ quoi, ce qu'on appelait une rave.

B : Ouais, commercialisée et tout.

E : T'y étais allé comment ? Avec des potes ?

B : Ouais.

E : T'avais quel âge ?

B : J'étais minot, t'as vu... vers 15 ans. On était venus en voiture, c'était à Aquaboulevard..

Cette soirée là, j'avais pris de l'Ecsta, j'avais pris des trips²⁷ ...

E : D'accord, t'as tout goûté le même soir.

B : Non pas tout... mais trip, Ecsta. Mais la teuf elle s'est terminée, on est retourné... on a fait un after²⁸ chez un pote, t'as vu, avec son frère et tout, parce qu'il avait une grande chambre...

Hop, un petit disque de Djamiroquaiï, tu sais, à l'époque c'était... Et là c'est là que j'ai commencé à prendre des traits²⁹ d'héro et de coke.

E : Directement ?

B : Ouais, bah, ouais.

E : L'Ecsta, le trip, la coke, l'héro, le même soir ?

B : Ouais, en l'espace de 48h quoi. Pas en grosses quantités mais voilà quoi, c'était la première fois quoi.

La première prise de produit (hors cannabis) est comme pour Bob, très souvent associée à un événement festif d'importance (ici une rave, pour Michael une free-party et pour Gaspard un club « hardcore » en Belgique) mais il arrive également que celle-ci se fasse dans un contexte moins assimilé à l'univers techno tel qu'une soirée en petit comité ou un bar.

AXEL

E : Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as pris un Ecsta ?

A : Euh... Oui, c'était en soirée. Attends... non, en fait je crois que je m'en souviens plus. C'était en Suisse. Non je me souviens plus exactement le contexte. C'était en soirée avec un ami.

E : C'était une fête techno ?

A : Oui.

E : Une grosse ?

A : Non, une petite soirée. Limite, je crois que c'était dans un bar. Mais je crois que je me souviens plus du premier trip.

E : T'avais quel âge ?

A : 15 ans... 14,15 ans

E : Et ton premier trip alors ?

A : A 15 ans aussi. C'était dans une fête dans un bar, une soirée qui durait 4 ou 5 heures... Je me suis retrouvé comme un con, trop pété pour le temps de la soirée.

²⁶ Les rave-party ou raves sont le pendant légal des free-party, elles ont pratiquement disparu au profit de ces dernières quand les raves se sont vu imposer d'importantes contraintes réglementaires qui ont rendu leur organisation beaucoup plus difficile à partir du milieu des années 90. Cependant, les fêtes « transe » (une forme de musique électronique très axée sur le psychédéisme) existent toujours sous cette forme.

²⁷ Trip : papier buvard imprégné de LSD

²⁸ Un ou une « after » peut désigner deux choses : une seconde fête qui se déroule après une première (surtout utilisé par les clubbers) ou, comme c'est le cas ici, un moment en petit comité (souvent dans un lieu privé) où l'on cherche à « amortir » la descente de produits ensemble (voir Plaquette).

²⁹ Trait (ou trace) est plus utilisé aujourd'hui que les termes « rail » ou « sniff » pour désigner un produit inhalé (cocaïne, héroïne, amphétamines, kétamine...).

Avec le temps, les usagers vont bien sûr développer un « savoir-faire » ainsi que des préférences pour tel ou tel produit qu'ils pourront privilégier en contexte festif (en plus des opiacés dont ils sont dépendants) mais ces préférences peuvent être très variables et dépendront souvent du milieu ou même du petit groupe au sein desquels ils évoluent, voire de ce qui est simplement disponible.

GASPARD

E : Beaucoup de Ké³⁰, non ? avec les Italiens ?

G : Ouais, souvent, ouais avec les Italiens. Beaucoup de shoot en intramusculaire³¹.

E : T'es arrivé à quel genre de conso avec la Ké ?

G : Jusqu'où j'étais ?

E : T'as eu des phases de consommation régulière ?

G : Ouais, quand j'étais avec les Italiens. A Torino, c'était en shoot intramusculaire pendant 3 mois, régulièrement. Et après quand on est partis de Torino pour aller à Remini, j'étais toujours avec des italiens qu'étaient moins portés sur la Kéta. Ils consommaient mais moins que ceux avec qui j'habitais et donc eux c'était pas la même chose, ils s'en foutaient de pas en avoir sur eux.

MICHAEL

E : Quand tu vas en teuf, maintenant, il y a un produit que tu préfères ?

M : Ouais, j'aime bien la Kéta. Et puis sinon... avant le Speed mais plus trop maintenant parce que ça me donne des tics nerveux et tout. J'aime pas trop, ça me fait serrer les dents pareil. J'aime bien à la limite un petit peu pour rester réveillé et puis après je prends d'autres trucs que j'aime bien aussi...

E : Si tu vas à une fête sur deux jours, ça va être quoi le programme en gros, tu vas prendre quoi ?

M : Ben ça dépend de ce que je peux. Selon ce que je trouve.

Ces pratiques multiples, variables, inconstantes, peuvent prendre une importance quasi égale au produit dit « principal » (celui de la dépendance) notamment lors d'épisodes de vie en communauté (squats, nomadisme collectif) :

GASPARD

G : C'était l'arrache tous les jours. D'après ce qui venait en plus de l'héro, on prenait ce qui venait mais tous les jours y avait un truc différent.

Mais les usagers interrogés sur leurs pratiques au présent associent généralement cette profusion de consommation au contexte festif. Il est rare, par exemple, de voir un UDS sous l'effet d'un produit autre qu'un opiacé, un benzodiazépine ou de l'alcool lorsqu'il vient à STEP. C'est-à-dire que la différence d'usage avec les usagers « traditionnels » n'est pas flagrante lorsqu'ils passent à STEP. Au cours de la recherche, seuls deux ou trois usagers sont venus à STEP en étant sous l'effet de l'Ecstasy ou de la Kétamine et jamais sous celui du LSD.

³⁰ Ké : Kétamine

³¹ L'injection de Kétamine est intramusculaire contrairement à tous les autres produits (même si des usagers inexpérimentés et mal conseillés font parfois des expériences en intraveineuse)

AXEL

E : Mais aujourd'hui quand tu prends des Ecstas ou des trips ?

A : Ouais, aujourd'hui des Ecstas, je les prendrais pas comme ça. C'est vraiment festif à la base. Non c'est vrai, des fois ça nous arrive d'en prendre comme ça avec ma copine mais jamais j'en prendrai tout seul.

Inversement, lors de l'évocation de leurs consommations actuelles en contexte festif, les opiacés ne sont généralement envisagés que pour répondre à la dépendance ou à l'atténuation des effets de la descente et n'ont pas une place prépondérante au cœur de la fête. La compagnie d'Axel fait exception.

AXEL

E : Et tu consommes comment ? Ecsta pour danser et Sken ?

A : Bah, on est toujours sous opiacés de toute façon. Et après... Moi par exemple, je vais d'abord faire la teuf... Alors que Lucie, elle aime bien tout le temps fumer son dragon³². Quand elle est sous Ecsta, elle fume tout le temps. Moi j'aime pas trop, moi je fais mon pèt³³ après, quand j'ai plus trop d'effets.

3.2 Consommations quotidiennes et dépendance hors opiacés

Avant de voir l'usage d'opiacés qui est celui qui mène les UDS à STEP, il convient de voir trois autres produits qui nous ont été signalés à plusieurs reprises comme étant susceptibles de générer une consommation très régulière ou quotidienne : la cocaïne et le crack, les amphétamines, la Kétamine.

3.2.1 Le crack

Même si le crack est un produit très secondaire pour les UDS au regard des autres usagers de STEP, il n'en demeure pas moins qu'il est consommé au moins occasionnellement par chacun d'entre eux et quotidiennement par quelques uns. Un seul des usagers interrogés a connu des épisodes importants de consommation de crack mais il a éludé la question lors de l'entretien. Il faut distinguer deux types de consommation de crack :

- celle qui est pratiquée en milieu festif : le chlorhydrate de cocaïne est basé par les usagers (généralement à l'ammoniac) et souvent consommé dans une canette
- celle qui est pratiquée dans les rues du 18^e : la cocaïne est achetée directement sous sa forme base (le plus souvent basée au bicarbonate de soude) et fumée dans une pipe en verre (doseur à pastis)

³² Chasser ou fumer le dragon : méthode pour consommer l'héroïne en la faisant chauffer sur un papier aluminium et en inhalant la fumée au moyen d'une paille

³³ Pèt : shoot, geste d'injecter

Dans le premier cas, d'après des observateurs des milieux festifs (Mission Rave de Médecins du Monde), les usagers n'ont pas toujours conscience de fumer du crack et parlent souvent de free base ou simplement de « fumer de la coke », ce qui n'a pas la même connotation en terme de dangerosité pressentie. Une partie des UDS rencontrés à STEP (les plus distants par rapport au milieu de la rue) ne pratiquent que cette manière de fumer et refuse d'acheter de la « galette »³⁴, ce qui ne les empêchent nullement de traverser des périodes de consommations importantes. D'autres côtoient plus couramment les usagers de crack du 18^e et peuvent acheter occasionnellement du crack dans la rue voire, lorsqu'ils traversent d'importantes périodes de consommations, s'intégrer à ce milieu (cf. 5).

Dans l'extrait suivant, Gaspard qui a connu une telle période, explique pourquoi il est revenu à un mode de consommation de type festif.

E : Tu touches encore au caillou ?

G : Ah, plus du tout. Enfin ce qui m'arrive c'est quand on a un petit peu plus d'argent, j'achète de la coke, je la base³⁵ moi-même à l'ammoniac, je la rince à l'eau et tout ça, je fais tout bien. Mais je trouve que c'est pas la même chose. Les gens y disent que c'est pareil mais moi je trouve que c'est pas le même effet, je sais pas. Tu sais le caillou, une fois que t'as fumé un caillou, au bout de trente secondes t'as envie d'aller te re-pé-cho³⁶ un caillou. Tandis que moi, ce que je fais, on se met à deux ou trois, on achète dix ou quinze grammes de coke, on se les base, on se les fume en une soirée, on est fonce-dé mais le lendemain, ça va, c'est bon quoi. On y pense plus jusqu'à peut-être trois semaines, un mois après. Mais quand on le fait...

E : Grosse soirée, quoi...

G : Ouais, disons que je préfère faire ça, maintenant, plutôt que de faire tous les jours de l'argent pour ça et de faire quatre ou cinq fois des cailloux dans la journée. Je préfère ça une fois par mois mais que ce soit un bon truc avec du bon matos³⁷, avec des amis... Et puis quand on a beaucoup de coke, on alterne : shoot, fume, shoot, fume... Voilà. Mais bon ça fait bien huit mois que je me suis pas acheté un caillou. Enfin si, j'y suis déjà retourné mais c'était pas pour moi. C'était pour un pote qui voulait pas y aller parce qu'il avait des problèmes là-bas mais voilà, j'y allais, je prenais même pas un kiff³⁸ dessus. Ça me donne plus envie quoi.

3.2.2 Les amphétamines

Le prix extrêmement modique du Speed³⁹ (de 1 à 10 euros le gramme) ainsi que sa disponibilité, à la fois dans les milieux technos et dans la rue, le rendent très accessible. Il est souvent mentionné, pour ce qui est des contextes festifs, comme un produit plateforme « pour rester éveillé » (cf. 3.1) mais qui ne possède pas en soi beaucoup d'intérêt. La consommation compulsive de Speed a pourtant été mentionnée par plusieurs usagers qui mettent en avant la très forte dépendance générée par le produit comme dans l'extrait suivant.

BOB

³⁴ « galette » et « caillou » sont les dénominations les plus courantes désignant la cocaïne base vendue dans la rue, la première représentant une quantité plus importante de produit

³⁵ Baser : action de transformer le chlorhydrate de cocaïne (poudre) en cocaïne base

³⁶ Pé-cho (choper) : acheter, re-pé-cho : racheter

³⁷ Matos : produit (terme générique)

³⁸ Kiff : action de fumer du crack (d'où le nom initial du Kit Base)

³⁹ Speed : amphétamines

B : Au niveau drogue bon ben voilà, moi, euh... une drogue que j'aime bien ça s'appelle le Speed, tu vois, voilà c'est une vieille drogue toute pourrie qui sent le gasoil qui coûte cinq francs le gramme... Cinq francs le gramme, pas euros, cinq francs le gramme en Belgique ou en Hollande, bon ben voilà quoi.

E : Ouais ça t'aime bien toi ?

B : Ouais, j'aime bien. J'en ai pris pendant longtemps tous les jours, tous les jours.

E : Combien de temps ?

B : Combien de temps tous les jours, tous les jours ? Oh, 3 ans tous les jours et un jour, je me suis levé j'en avais pas, j'en avais juste gardé un peu pour moi et j'avais laissé le gramme à mon pote C. et je me suis réveillé le matin y avait rien... Impossible de me lever... j'ai jamais vu un manque aussi fort... ton corps... t'as l'impression que tes os y sont tous cassés. Genre de ma chambre, pour aller, c'était un F1, pour aller dans la baignoire, j'ai dû mettre une heure et demi. A ramper comme les militaires et tout, quand j'avais fait 50 cm j'avais bien mis 20 minutes. Je sais pas comment j'ai fait pour aller à la gare RER. J'ai pris un subu, tu vois, et ça ça m'a aidé à... à être vivant quoi. Parce que là j'étais vraiment plus rien...

Un usager avait par ailleurs mentionné le fait que le Speed était notamment consommé par de très jeunes « teufeurs » du fait de son prix. Le Speed étant assez fréquemment injecté, il est vraisemblable qu'un certain nombre de ces jeunes découvrent d'ailleurs l'injection par les amphétamines.

Enfin, un usager d'une trentaine d'années physiquement très abîmé et particulièrement désaffilié qui n'est passé qu'une fois à STEP a dit injecter quotidiennement un cocktail assez proche, dans l'idée, du Speed-ball⁴⁰ mais dont le coût est évidemment moindre : subutex + Speed. Il serait sans doute intéressant de creuser les conséquences somatiques et neurologiques d'un tel mélange.

3.2.3 La Kétamine

La Kétamine qui est un produit récent et qui a d'abord été cantonné, en France, à certaines sphères des milieux « free-party » (autour des travellers anglais et italiens notamment) a eu tendance à se généraliser dans les milieux festifs jusqu'à atteindre récemment les milieux du clubbing parisien. C'est un produit qui a une image particulière puisqu'il a un temps été considéré comme un produit rare et réservé à une élite de connaisseurs/expérimentateurs mais qu'il a dans le même temps la réputation de rendre idiot (son ivresse est assez comparable à celle de l'alcool). La majorité des UIMF apprécie ce produit et certains d'entre eux ont connu des phases de consommation quotidienne importante :

GASPARD

E : Quand tu la shootais, tu pouvais consommer genre combien en une journée ?

G : En shoot ? Franchement... ça pouvait aller loin. On mélangeait shoot, sniff et tout ça... Des fois, par personne c'était 15 grammes en une journée, 10 g, 15g. Facilement 15g ils partaient. En plus là-bas, tu sais les Italiens ils sont vraiment fous de ça quoi... pire que l'héro. Ils braquent des pharmacies. Pas des pharmacies mais des laboratoires, des laboratoires vétérinaires⁴¹. Ils vont carrément te faire des braquages... Vraiment...

E : C'est leur truc quoi.

⁴⁰ Speed-ball : mélange de cocaïne et d'héroïne

⁴¹ La Kétamine est un anesthésiant médical mais aussi vétérinaire

G : C'est leur truc comme ici, dans le 18e, c'est la galette eh ben là c'est la ké. Ils mettraient des coups de couteau pour de la ké. Tu vois ce que je veux dire ?

Lors d'une autre conversation Gaspard nous avait interrogé sur un phénomène qui a vraisemblablement un fondement rationnel. Il sortait d'une phase de consommation quotidienne de Kétamine moins importante que celle évoquée ci-dessus (environ 2 grammes par jour) alors qu'il essayait de suivre un traitement Méthadone. Lorsqu'il arrêta d'un seul coup de consommer de la Kétamine, il ressentit pendant quelques jours l'impression que sa dose journalière de Méthadone était devenue insuffisante. Il ressentait tous les symptômes du manque alors qu'il n'avait pas diminué la Méthadone. Il semblerait effectivement, d'après des études sur leur utilisation thérapeutique, que la Méthadone et la Kétamine partagent certains récepteurs neuronaux mais il n'a pas été possible de trouver une étude qui s'intéresse aux interactions à l'œuvre dans leur usage détourné.

3.3 Le « passage » aux opiacés

L'une des interrogations majeures à la base de cette étude résidait dans le glissement vers des consommations d'opiacés pour ces usagers issus des milieux festifs dont on avait longtemps pensé qu'ils en étaient culturellement préservés. En effet la prépondérance de la consommation de psychostimulants et d'hallucinogènes a longtemps laissé croire que les usagers des milieux festifs n'étaient pas ou peu concernés par l'usage d'opiacés. Les normes auto-affirmées du milieu techno étaient d'ailleurs en parfaite conformité avec cette supposition puisqu'il fut longtemps particulièrement mal perçu de consommer cette famille de produits en contexte festif. L'arrivée d'un nouveau public à STEP au cours de ces dernières années a pourtant coïncidé avec l'émergence d'un phénomène rapporté par tous les observateurs de terrain : l'usage d'héroïne en milieu festif comme outil d'atténuation des effets indésirables liés à la descente (suite à la consommation d'Ecstasy, d'amphétamines, de cocaïne, de LSD...).

Cet usage est souvent présenté comme une étape ultérieure dans une perspective de « carrière » et pour ainsi dire comme une conséquence directe de la consommation des autres produits. Ce type d'usage des opiacés (atténuation) est effectivement en cause dans un certain nombre de cas pour expliquer les premières prises de rachacha, d'opium ou d'héroïne. Ce fut par exemple le cas de Gaspard qui, après avoir consommé des produits de synthèse pendant un certain temps, se fit offrir un peu d'héroïne (en sniff) après un week-end un peu plus éprouvant qu'à l'accoutumée.

Mais ce qui est frappant c'est que, dans la majeure partie des entretiens menés et des conversations informelles à STEP, ce n'est pas ce mécanisme qui semble avoir joué. C'est-à-dire non seulement que, dans de nombreux cas, la découverte des opiacés est concomitante à celle des autres produits (cf. Bob, § 3.1) mais aussi que dans leur très grande majorité, les UDS reçus à STEP n'ont pas expérimenté l'héroïne pendant ou après un événement festif.

AXEL

E : A partir de quand tu as consommé des opiacés ?

A : C'était...

E : C'était de l'héro, j'imagine ?

A : Oui c'était de l'héro et c'était aussi à 15 ans. En fait j'ai tout commencé ensemble. Tout commencé à peu près en même temps, dans les même 6 mois.

E : Et l'héro tu l'as pris comment la première fois ? Dans quelles circonstances ?

A : Ben j'étais encore à l'école, c'était un pote qui était dans ma classe. Dans quelles conditions, tu dis ? Ben c'était mon meilleur pote et... Ah ! non. J'ai acheté du shit et le gars, il avait pas de shit et on l'a revu après et il m'a dit qu'il avait pas de shit et qu'il avait que de l'héro si on voulait qu'il nous rembourse. Mon pote il a dit « oui » et du coup on a pris de l'héro. C'est comme ça que j'ai commencé en fait.

MICHAEL

E : Et les opiacés, la rabla ou...

M : Ça, ça fait plutôt deux ans ou deux ans et demi. Peut-être trois, vers 17 ans.

E : Et ça, la première fois que tu en as pris c'était dans quel contexte ?

M : C'était de la rabla. Enfin j'avais déjà goûté de la rachacha, comme ça... J'aimais bien mais j'étais pas dans le délire à donf et tout. J'ai commencé à bien connaître le produit vers 17, 18 ans.

E : Et là la première fois que tu en as pris c'était dans une teuf ?

M : Non, non ! La première fois c'était pas dans une teuf, je crois pas.

E : Au calme avec des potes ?

M : Ouais, plutôt.

E : Ça venait des potes ?

M : Ouais, ouais. Ils connaissaient déjà, tout ça.

E : D'accord des gens qui connaissaient le truc.

M : D'ailleurs ils me disaient de pas y goûter mais un jour j'ai dû goûter comme ça...

Une usagère un peu plus âgée (34 ans) qui arbore toujours certains des codes vestimentaires techno alors qu'elle est tout à fait intégrée dans les milieux de la rue, a raconté avoir découvert les raves et les produits de synthèse aux alentours de 20 ans alors qu'elle consommait déjà de l'héroïne et de la cocaïne depuis 2 ou 3 ans.

Le « passage » aux opiacés

Il semble donc que l'idée de « passage » aux opiacés doit être relativisée dans de nombreux cas où il serait plus exact de parler de carrières parallèles. Les opiacés deviennent évidemment dominant pour tous ceux que nous avons rencontrés à STEP mais il ne faut pas pour autant s'inscrire dans une nouvelle mouture de la théorie de l'escalade en les faisant apparaître comme l'aboutissement de l'usage des autres produits et donc par extension de la fréquentation des milieux festifs. Il est beaucoup plus réaliste de penser que les milieux techno, autour de l'hédonisme revendiqué mais aussi du mode de vie alternatif et communautaire qu'ils proposent, sont dotés d'une grande attractivité vis-à-vis des individus ayant développé (ou étant susceptibles de développer) une appétence à consommer des produits psychoactifs.

3.4 Usage d'opiacés : la part centrale des produits de substitutions

Les usagers issus des milieux reçus à STEP, on l'a déjà dit, sont très majoritairement ceux qui fréquentent la scène de la Goutte d'Or⁴² où ils se fournissent en opiacés de synthèse et

⁴² La Goutte d'Or est une « scène » (un lieu de deal) importante mais dispersée, constituée de multiples épices plus ou moins spécialisés, les opiacés pharmaceutiques comme le Subutex® et le Skenan® sont surtout vendus autour de la station de métro Château-Rouge

notamment en sulfate de morphine (Skénan®) puisque c'est l'un des rares endroits, sinon le seul, où il est possible d'en trouver au marché noir dans la rue. Les quatre usagers interrogés ont donc tous comme produit principal ce traitement détourné. Il est bien évident qu'il serait absurde de généraliser ce constat et, y compris à STEP, il arrive de voir des usagers issus des milieux festifs qui consomment de l'héroïne comme produit principal. L'histoire de l'usage d'opiacés chez toutes les personnes rencontrées est identique en ce sens qu'elle commence réellement par l'héroïne et se poursuit par l'usage d'opiacés de synthèse. Elle peut avoir été, chez certains d'entre eux, introduite par la consommation de rachacha ou d'opium mais sans que cet usage n'ait donné lieu à une dépendance. Pour un usager au moins, la dépendance n'est en fait apparue qu'avec le sulfate de morphine, il avait eu un usage occasionnel de l'héroïne (en amortissement de la descente) mais n'est devenu dépendant et n'a commencé l'injection qu'après avoir été initié au Skénan® dans un contexte déconnecté du festif. Michael était quant à lui dépendant à l'héroïne sans l'injecter (il la fumait en chassant le dragon) mais n'est réellement passé à l'injection (à une expérience près) qu'à partir du moment où il a consommé du Skénan®.

MICHAEL

E : Donc ça fait un an que tu as goûté le Sken. Comment tu l'as goûté ?

M : Le premier que j'ai goûté, je crois que c'était en trace⁴³. Et après on m'avait dit « le fais pas en trace ! », c'est bidon quoi, comparé à ce que ça peut faire comme ça...J'avais déjà goûté des conneries, genre des Ecstas en shoot. Pas très bon. Comme un con, j'en bouffais plus d'Ecstas et j'en ai foutu dans la pompe pour voir. J'ai pas trop aimé non plus. Donc j'ai essayé le Sken, comme j'avais déjà essayé l'Ecsta, je peux essayer ça. Je voyais tout le monde devenir tout rouge, se gratter et tout. Je me disais ça doit être cheulou comme truc. Et en fait quand j'ai goûté, j'ai bien aimé. Depuis j'ai pas lâché l'affaire sur le Sken et j'ai oublié un peu tous les autres trucs.

Dans tous les cas, c'est bien sûr la qualité très variable du produit ainsi que son prix et sa disponibilité qui pousse les usagers à chercher une alternative à l'héroïne. Pour Gaspard qui pouvait, en Belgique, accéder à une héroïne de meilleure qualité que celle disponible à Paris, c'est après plusieurs allers-retours qu'il franchit le pas.

GASPARD

G : En fait euh...quand je suis arrivé tout au début sur Paris, c'est à dire y a 5 ans, je me débrouillais toujours pour aller en Belgique pour faire mes provisions pour le mois et voilà, j'essayais de gérer comme ça, ma consommation. Et après quand j'ai vu que ça me coûtait trop cher, j'en avais marre, je me suis mis au skénan.

Le tableau suivant donne, à partir des seuls quatre entretiens formalisés, une idée de l'étendue des différentes trajectoires à travers les opiacés et les produits de substitution sans qu'il y soit pourtant fait mention des allers-retours entre les produits :

⁴³ Trace (ou trait) est plus utilisé aujourd'hui que les termes « rail » ou « sniff » pour désigner un produit inhalé (cocaïne, héroïne, amphétamines, kétamine...). L'usage de Skenan® par cette voie est très rarement rapporté.

	Opiacés	Mode	Prescrits	« Détournés ⁴⁴ »
Axel	Héroïne Méthadone Skénan	injectée ingérée Injecté	CSST	Toujours
Bob	Héroïne Temgesic Subutex Méthadone Moscontin Skénan	injectée injecté injecté ingérée injecté Injecté	Généraliste Généraliste Bus ⁴⁵ Généraliste	Passé Parfois
Gaspard	Héroïne Méthadone Skénan	injectée ingérée Injecté	Bus	Toujours
Michael	Héroïne Subutex Méthadone Skénan	fumée ingéré ingérée Injecté	Prison CSST Généraliste	Parfois

La Méthadone est le seul produit qui soit considéré comme permettant d'arrêter ou plutôt de limiter/faire une pause par rapport à l'injection.

MICHAEL

E : D'accord. La Métha c'était quand ?

M : Euh... Ben j'ai fait deux fois. Normalement j'avais repris là, y a pas longtemps mais j'ai re-arrêté, parce que je voulais arrêté le Sken donc j'ai repris la Métha. Et avant aussi, trois mois sous Métha.

E : Et t'as trouvé ça comment la Métha ?

M : Bah, c'est pas mal ouais. Ça permet déjà d'oublier le shoot un peu, et puis en plus, c'est pas mal, ça met bien. J'aime bien.

E : Mais à chaque fois tu es revenu au Sken.

M : Ouais.

E : Et... pourquoi ? Parce que ça te dérangeait de suivre le traitement ou parce que t'avais plus envie de prendre du Sken ?

M : Bah... parce que le Sken, je préfère quand même. La Métha c'est bien et tout, ça fait oublier le shoot... mais j'aime bien quand même me shooter.

Trois problèmes sont avancés par rapport à la Méthadone : la difficulté pour se sevrer, les restrictions qui limitent son accès, les problèmes somatiques posés par son conditionnement en sirop.

BOB

⁴⁴ La notion de « détournement » est souvent inappropriée dans le cas des opiacés puisqu'elle repose sur des considérations de prescription et de réglementation : on considère qu'un usager qui achète du Subutex dans la rue « détourne » ce produit alors qu'il n'en dévoie pas l'usage ; contrairement à ce qui se passe par exemple pour les benzodiazépines lorsqu'ils sont mélangés à de l'alcool. Dans cette colonne apparaisse donc les produits lorsqu'ils sont achetés occasionnellement ou systématiquement au marché noir.

⁴⁵ Le bus de Médecins du Monde est le seul programme d'accès bas-seuil à la Méthadone en France

E : Donc la Métha ça a été dans le camion de MdM ?

B : Oh... laisse tomber.

E : T'as jamais été dans un CSST ?

B : Non pis j'ai même pas envie d'essayer...

E : Pourquoi ? C'est le produit que t'aimes pas ?

B : Ouais, c'est impossible de décrocher de la Méthadone, impossible.

E : Enfin le premier truc de la Méthadone c'est que ça permet d'arrêter le shoot...

B : Ouais, c'est la facilité, c'est comme le subutex, c'est la facilité... Moi genre j'étais au placard⁴⁶, j'ai eu un manque de quelques heures à peine, tu vois... mais je me mettais la tête contre les murs ! J'étais énervé, je souffrais de douleur... Tu vois et puis moi ça fait dix [ans dans les opiacés], au minimum ça fait cinq ans de Méthadone.

GASPARD

E : C'est le produit que t'aimes pas ?

G : Ouais c'est le produit, je sais pas mais moi ça me fait mal au ventre. Quand je le prends dès que je mange, ça me fait trop mal au ventre, au foie... Tu sais j'ai des problèmes au foie comme j'ai une hépatite C.

(...)

G : Le problème c'est que ça me tenait pas. Je veux dire... c'est peut-être à cause de Médecins du Monde parce que tu dois attendre 14h30... c'était à cause de ça, je me réveillais le matin et après 2/3 heures maximum je commençais à être mal. Et quand j'ai recommencé la Métha à Médecins du Monde, j'étais réveillé à 8h automatiquement, impossible de me rendormir. Alors de 8h à 14h30, y a moyen de tourner en rond, c'est bon quoi. Et donc ce que j'ai fait, je prenais du Sken le matin et ma Métha l'après-midi. Donc à un moment je me suis « bah non, autant arrêter la Métha et me mettre au Sken ». Je me suis dit autant faire l'un ou l'autre. Et puis je me suis aussi dit que j'arriverai plus facilement à décrocher du skénan que de la Métha, du point de vue... en durée, quoi. Si je me mets vraiment à la Métha, plus je vais en prendre, plus il va me falloir des années et des années pour arrêter, tu vois ce que je veux dire ?

⁴⁶ Placard : prison

4. Positionnements de ces nouveaux usagers dans leur environnement

4.1 Perception et positionnement par rapport au milieu festif

4.1.1 Perception du mouvement techno

On pourrait estimer que ces considérations sur l'état d'une sous-culture ne sont pas du ressort d'une étude motivée par des pratiques de consommation. Pour nous, au contraire, l'émergence de telles pratiques (consommations quotidiennes, utilisation d'opiacés, injection) dans un milieu qui les rejetaient initialement n'est pas sans interroger sur l'état actuel de ce milieu et sur son devenir mais aussi sur la perception particulière que peuvent en avoir les usagers reçus à STEP.

La plupart des usagers interrogés se plaignent d'une détérioration de l'ambiance au sein des événements festifs (free-party, teknival). Pour eux cela s'explique par au moins quatre faits :

La tension liée aux interdictions de ces événements et à leur raréfaction

BOB

E : Quand tu vas dans une teuf, c'est quoi ton programme ?

B : Ben au départ, j'y allais pour m'amuser... maintenant, j'y vais pourquoi, j'y vais pour faire des sous. Quand y a du bon son, j'en profite pour écouter le son, mais j'y vais surtout pour faire des sous.

E : Et ça, ça a changé du jour au lendemain ou progressivement ?

B : Non, c'est pas ça c'est que ça a changé. Genre y a huit ans, y avait des rassemblements de 2000 personnes à Bastille, les teufs tous les week-ends ça durait 48h... Maintenant plus personne veut sortir son son... Les keufs, ils te prennent ton son, tes disques, tout... Genre il faut organiser les choses, machin, sécurité et tout, voilà... Avant, l'été on allait Metz, dans la Beauce...genre fallait qu'ils nous trouvent déjà... Maintenant c'est rare les trucs comme ça...

L'absence de renouvellement au sein du mouvement, voire la dégradation du niveau général (musique, lieux...)

La grande focalisation sur des questions de « business » qu'il s'agisse des stupéfiants ou d'autres marchandises

MICHAEL

E : Par rapport au biz⁴⁷, t'as l'impression que ça a changé ou... ? Des gens m'ont dit qu'un des trucs qui les gênait c'est que tout le monde faisait du biz avec tout le monde...

M : Moi ça me fait pas chier mais bon c'est mieux si y en a moins qui font du biz et qui vendent des bons trucs que là maintenant, y en a plein qui font du biz, mais y en plein qui vendent de la merde. Ils font du biz pour se faire de l'argent et ils veulent pas spécialement vendre des bons trucs aux gens. Si y a moyen de couper ou de vendre de la merde ou quoi, ils

⁴⁷ Biz ou business : deal

le font. Avant y avait moins ça, c'était plus à la... Même moi je suis un peu comme ça, si je te vends un truc, j'aime bien te revoir une heure après défoncé à l'arrache. Moi je suis content de voir le mec déchiré par ce que je lui ai vendu. C'est pas dans l'intention de mettre une carotte. C'est dans l'intention de le voir perché après. Je suis heureux, un bon truc, il s'en rappellera.

L'arrivée d'une nouvelle génération jugée trop jeune et irresponsable

Tous les usagers habitués à fréquenter les fêtes techno s'inquiètent ou se plaignent de l'arrivée d'une nouvelle génération moins attachée aux valeurs du mouvement. La raréfaction des événements entraînant une fréquentation plus épisodique et plus consumériste, ces jeunes teufeurs sont perçus comme une source de délitement et d'éloignement pour les plus aguerris. Même Michael qui n'a pourtant que 20 ans, trouve qu'il y a maintenant beaucoup trop de jeunes et regrette l'époque de ses premières fêtes.

MICHAEL :

M : Je fais encore quelques teufs mais moins souvent.

E : C'est quoi qui t'as fait changé ?

M : Tout, même en plus l'ambiance, elle a changé, elle m'intéresse plus. C'est plus comme avant quoi. Moi aussi j'ai changé mais eux aussi ils ont changé. Le milieu, il a changé.

E : Comment ?

M : Bah, y a beaucoup de... je dis pas c'est normal, il faut des nouveaux, mais y a beaucoup de petits jeunes maintenant et... y a toujours des mecs que je crois d'avant mais... En plus ils sont relous avec leurs autorisations à la con, les nouvelles lois qu'ils ont passées. Ça commence à être relou, c'est toujours couvert, avec une PAF⁴⁸, dans une salle des fêtes ou dans un truc... C'est plus les free-party... les teknivals c'est la misère. Tu sais y a toujours eu des contrôles sur la route mais maintenant c'est abusé. C'est limite si ils appellent pas l'armée pour les teknivals. Le dernier que j'ai fait c'était à... à côté de Metz là-haut.

E : Celui-là, il paraît que l'ambiance était pas mal ? C'est ce que m'ont dit des gens.

M : Ouais ça allait mais moi j'ai trouvé que y avait beaucoup de monde, beaucoup trop de marchands de bouffe et tout, des prix exorbitants... Beaucoup de jeunes pareil. Y avaient des papa et maman qu'amènent leur gosse de 13, 14 ans en teuf... J'ai dis ouh là, y a un problème, les parents ils savent pas où ils les amènent leur gosse. C'est devenu une mode j'ai l'impression, ouais, c'est devenu la mode. Les petits jeunes dans les collèges, ils doivent avoir des frères, « ouais moi je vais en rave-party », avec des pantalons baggy... c'est devenu la mode quoi, vraiment, je le ressens comme ça.

C'est donc bien un mouvement en déclin qui est décrit par les usagers. Cette sensation (sans doute accentuée par le sentiment d'exclusion lié à des consommations qui demeurent négativement perçues) est d'ailleurs partagée par des observateurs, des associations ou de la presse spécialisée.

Cette déliquescence du mouvement et le fait que certaines de ses composantes (dont les usagers reçus à STEP) y voient une source de délitement des pratiques peut devenir une source d'inquiétude et interpeller les acteurs de la prévention, les acteurs communautaires (organismes, médias, associations d'auto-support) et les autorités qui président à son encadrement (préfectures, collectivités territoriales, ministères). Si cette tendance s'accroît

⁴⁸ PAF : « Participation aux frais », droit d'entrée à une fête, souvent sur la base du volontariat mais pas toujours, en opposition aux free-party réellement gratuites

avec l'épuisement « naturel » qui caractérise toute mouvance musicale, on est en droit de craindre que les usagers reçus à STEP ou dans d'autres structures ne soient que les éclaireurs d'une nouvelle génération de consommateurs sur le modèle de ceux qui ont entamé leur carrière à la fin de la vague de rock n'roll des années 70.

Hans Cousto est le représentant à Berlin de l'association communautaire Eve & Rave qui a plusieurs antennes à travers l'Allemagne et la Suisse alémanique et qui est en lien avec des associations françaises comparables à travers le réseau européen BASICS. Interrogé sur l'objet de la recherche menée à Paris, il affirma clairement que Berlin ne connaissait pas de phénomène comparable. Cette affirmation est d'ailleurs facile à corroborer par l'observation des principales scènes ouvertes de Berlin qui ne semblent pas fréquentées par ce type de public. Pour Hans Cousto la vivacité du milieu festif et alternatif à Berlin fait qu'il n'y a aucune raison que les jeunes « dépriment » et sortent du cadre des consommations festives comme ce peut être le cas à Paris compte tenu de l'effondrement de la scène festive.

4.1.2 Positionnement par rapport au milieu festif

Plusieurs cas de figures se présentent dans le discours des UIMF par rapport à leurs pairs ou à la communauté des « teufeurs » dans son ensemble :

Les insiders

Un premier groupe (souvent parmi les plus jeunes) semble assez en phase avec les valeurs et le fonctionnement général des milieux festifs. Pour ce groupe, la fréquentation des événements festifs est importante. Parmi eux, on trouve des jeunes qui fréquentent uniquement d'autres jeunes issus de ce milieu et qui peuvent être entourés d'une « tribu » au sein d'un squat ou dans la rue. Ces groupes peuvent par ailleurs compter une part non négligeable de jeunes qui malgré une certaine marginalité ne sont pas passés à l'usage d'opiacés, ou au moins à l'injection. Certains jeunes accueillis peuvent même apparaître comme la « brebis égarée » au sein d'un groupe de jeunes usagers occasionnels plutôt bien insérés. Ce groupe qui est certainement le plus représenté, par définition, au sein des événements festifs est de loin le moins visible à STEP. Non seulement parce qu'il est sans doute peu représenté mais aussi parce que ses membres s'attardent moins que les autres au sein du programme. Pour autant, Gaspard peut s'inscrire dans cette catégorie.

Les déçus

Un second ensemble s'est au contraire écarté du mouvement techno et tient un discours très désenchanté sur évolution de celui-ci depuis un « âge d'or » révolu. C'est le cas d'usagers, parmi les plus âgés ou les plus anciens dans le mouvement, qui se réfèrent à une époque qu'ils ont connue (le début des années 90) à l'instar de Bob mais aussi d'usagers plus jeunes tel que Michael.

Les exclus

Un troisième groupe a également perdu l'essentiel de ses contacts avec le milieu et fréquente rarement les événements festifs mais ne justifie pas cet éloignement par une perception négative du mouvement. C'est au contraire leur propre parcours et leurs consommations qui

sont perçues comme incompatibles. L'éloignement est dans ce cas vécu plus douloureusement. Un jeune couple reçu régulièrement à STEP était assez fortement imprégné de ce sentiment qui se manifestait presque sous la forme d'une culpabilité. Ils cherchaient à s'éloigner totalement du milieu et voulaient même revenir dans leur région d'origine pour « repartir sur de nouvelles bases ».

Les satellites

Un quatrième groupe enfin, et ce n'est pas le moins important, ne s'est jamais complètement identifié au mouvement même s'il se rend épisodiquement à des fêtes et peut adopter certains de ses codes vestimentaires. C'est le cas d'Axel.

E : Est-ce que tu t'es senti vraiment dans le milieu free-party et tout ça ?

A : Oh je sais pas, par période. Parfois quand je suis avec eux, je me sens bien dans le délire avec eux. Mais je vais pas forcément aller à la prochaine quoi. Je suis pas un gros teufeur comme j'en connais.

E : Ouais, t'es pas complètement intégré dans le truc.

A : J'ai jamais été à fond dans la musique. Je suis plutôt dans le dessin.

E : Autour de toi, il y a beaucoup de gens qui sont des milieux techno, qui...

A : Ouais, bah ouais.

E : Mais c'est des gens comme toi qui y vont de temps en temps...

A : Ouais, je connais des gens qui y vont de temps, des gens qui y vont souvent... De tous les milieux en fait, je connais même beaucoup de gens nets.

E : Dans tes copains proches, tu as aussi des gens qui vont pas du tout dans ces trucs-là ?

A : Ah ouais, grave, j'en connais qui me font la morale à chaque fois. Déjà dans le milieu hip-hop, y en a beaucoup qui sont vachement anti-drogue.

E : Toi tu navigues beaucoup dans le milieu hip-hop ?

A : Ouais, vite fait, avec le graphiti. Pis j'ai toujours aimé. Mais en Suisse, j'avais des potes qui faisaient du hip-hop et tout. Franchement, j'ai toujours vachement aimé le break tout ça. Franchement, ouais, le hip-hop, j'ai presque préféré le hip-hop à la techno.

E : Quand tu es chez toi, tu n'écoutes pas de techno ?

A : Non, pas de techno

4.2 Rapports avec les milieux de la toxicomanie de rue

Les usagers issus des milieux festifs reçus à STEP sont tous en contact avec les autres usagers puisqu'ils ont au moins la fréquentation de ce lieu en commun. Mais les rapports qu'ils entretiennent au quotidien varient du tout au tout et sont à nuancer par la complexité des groupes et des perceptions. Lors des entretiens, je posais la question des rapports aux « mecs du 18^e » ou aux « vieux tox ». Il était parfois difficile de s'entendre sur de telles notions puisque certains jeunes des milieux technos peuvent parfois être assimilés à ce groupe du fait de leur situation d'errance et qu'il existe encore des groupes tiers tels que les punks. En général la manière la plus courante d'identifier ce que nous appelons les usagers traditionnels de STEP est construite sur la base du produit : les usagers issus des milieux festifs parlent de « crackers » ou de « crackmans ». Et seuls ceux qui sont effectivement passés par la consommation de crack de rue peuvent avoir connu une forme de proximité avec eux.

Aucun rapport

Une assez faible partie de ces usagers n'ont aucun rapport avec les milieux de la rue autres que ceux qu'ils peuvent avoir à STEP. Cela signifie qu'ils évitent d'être eux-mêmes en contact avec les revendeurs de rue et passent par des intermédiaires. La proximité géographique de STEP avec des scènes de deal explique certainement cette faible proportion. Il est probable qu'une grande partie des usagers issus des milieux festifs, y compris parmi ceux passés à des pratiques de consommations problématiques, préfèrent passer par des intermédiaires pour se fournir en produits ou consomment des produits (héroïne, cocaïne chlorhydrate) dont les circuits ne sont pas tenus par des usagers de rue. Ils ont dans ce cas moins de raison de passer par la Goutte d'Or et donc par STEP pour se procurer leur matériel.

Deux usagères très jeunes (18 ans) et que l'on pouvait assimiler à ce groupe du fait qu'elles ne consommaient que de l'héroïne et qu'elles n'achetaient jamais dans la rue, étaient venues à STEP du fait de la proximité géographique avec le domicile de l'une d'elles puisque ses parents vivaient à la Goutte d'Or.

Rapports liés à la revente de produits

La majeure partie d'entre eux ont des rapports de « business » avec les usagers « traditionnels ». Cela ne les empêche pas pour autant d'avoir des rapports qui peuvent être cordiaux avec le temps. Mais les plus jeunes sont très sujets à la « carotte⁴⁹ », voire au racket.

AXEL

E : Euh... Qu'est-ce que c'est tes rapports avec les mecs de la rue ? Tu vois, les mecs du 18e, les vieux tox ?

A : Ouais moi j'ai des bons rapports avec eux, je suis sympa tout ça. Mais en fait moi c'est pas des vieux tox. C'est des jeunes plutôt, comme Gaspard tout ça, super sympas.

E : Pour moi Gaspard, c'est plutôt un mec qui vient des milieux techno.

A : Ah ouais, grave, c'est un mec des milieux techno.

E : C'est pas de ceux-là dont je parle mais de ceux qui sont pas tellement du milieu techno.

A : Les crackmans quoi. Les crackmans, je leur parle pas vraiment trop-trop. Ils sont cools, ils me vendent du Sken... Mais voilà quoi. C'est pas des potes, c'est clair.

E : Mais tu sens de l'hostilité, des tensions entre les jeunes techno machins et...

A : Les jeunes techno y sont cools mais avec les vieux crackmans... Ça dépend qui tu vois. Y a des gars du milieu techno qui s'entendent bien avec eux mais y a des p'tits gars qu'arrivent et les mecs ils ont envie de les carotte direct.

E : Toi tu as déjà eu des problèmes de ce genre-là ?

A : Ouais, bien sûr, ça m'arrive de temps en temps. Genre il va me donner une boîte vide ou des trucs comme ça.

E : Mais ça a jamais été plus loin que ça, quoi.

A : Non moi ça va... mais j'en connais, ils ont eu... des moins bons plans, quoi.

E : Tu peux te retrouver avec des mecs comme ça ?

A : Non, ben, non.... C'est vrai que ça m'arrive pas. Eux, ils vont consommer dans leur coin et puis voilà. Ils vont jamais me proposer, mais ils vont dans les chiottes. Comme ils ont pas

⁴⁹ La carotte est le terme utilisé par l'ensemble des usagers pour désigner une « arnaque » concernant la vente de produit dans la rue. Ce type de petite escroquerie est extrêmement courant et certains usagers aguerris s'en font même une spécialité et une source importante de revenus.

d'appart, ils vont jamais proposer de venir chez eux.. Une fois ça m'est arrivé, j'ai croisé un punk, y a moins d'un an. Il m'avait fait venir chez lui, il m'avait même montré comment on faisait le Sken. Mais c'est rare. Là c'était un punk, il venait même pas d'ici, il avait un petit squat juste à côté.

E : C'est pas vraiment les vieux mecs du 18e.

A : Non, les vieux mecs du 18e, ils restent tranquilles à faire leur conso tous seuls. Ils m'ont jamais dit de venir.

Grande proximité

Une dernière catégorie enfin est parfaitement « insérée » dans les milieux de la rue. Elle correspond en général à des usagers très désaffiliés par rapport aux milieux festifs mais il n'y a pas non plus de relation systématique entre ces deux aspects puisque certains usagers naviguent entre les deux milieux. Dans le cas de Bob cette insertion est telle que plusieurs accueillants de STEP ou d'EGO furent très surpris de savoir qu'il venait des milieux festifs. Mais ce fut aussi le cas de Gaspard bien que cette immersion fût de plus courte durée.

E : C'est quoi tes rapports avec les tox de rue, les crackers ? Hors teufeurs.

G : Hors teufeurs... Bah disons... Tu vois la phase, au tout début où j'étais à Paris, quand je dormais dans un parking et ben, à ce moment-là, j'avais beaucoup de contacts avec eux parce que j'étais tout le temps dans la rue, je dormais dans la rue. Enfin, j'étais avec eux, je traînais avec eux.

E : Tu consommais du crack à ce moment-là ?

G : Ah si, justement, j'ai commencé à fumer le crack et tout ça. Je faisais la manche et dès que j'avais trente euros, hop, je montais, j'allais acheter un caillou. Je faisais que ça, toute la journée, on était à deux, on faisait quinze/quinze et hop. On faisait que ça des allers et retours, du matin au soir jusqu'à des trois/quatre heure du matin, tant qu'y avait des gens dans la rue pour nous donner de l'argent, qu'on trouve des modous⁵⁰ pour en acheter. Et une fois que y avait plus de modous, on grattait encore de la thune pour le lendemain matin, et à 10h du matin on était réveillés pour le premier modou. J'ai fait ça jusqu'au moment où j'ai rencontré le couple qui m'a hébergé, pendant tout l'hiver, pendant quatre ou cinq mois. De octobre à janvier, j'étais que avec des crackers. Et quand j'ai été chez le couple, j'ai arrêté le crack direct, tu vois, c'était pas jouable. Mais par contre j'entretiens toujours des super relations avec les gens.

E : Tu les vois toujours ?

G : Ouais ben quand je vais acheter le Sken, c'est quand même le même endroit. Et quand je les vois, je leur parle et tout ça, je dis toujours bonjour. Y a des mecs qui me disent « viens, je t'invite » mais moi comme je veux plus fumer de crack, je vais avec eux pour parler, pour dire bonjour, parce qu'y a des gens avec qui j'ai vécu de bons moments, quoi. Donc je reste avec eux pour faire la causette mais je consomme pas du tout.

Il serait également intéressant d'interroger les autres usagers sur leur perception de ce groupe particulier. Nous n'avons pas eu le temps de développer cet aspect sinon dans quelques contacts informels. Lorsque nous posons, à des usagers sans signes distinctifs, la question de savoir s'ils avaient fréquenté des fêtes techno, leur première réaction était souvent l'étonnement devant cette question et leur réponse toujours teintée d'une forme de mépris ou tout au moins d'une volonté de se démarquer. Quelques-uns parmi les plus jeunes ont

⁵⁰ Modou est un terme sénégalais qui signifie « vendeur ambulant » et qui désigne selon les contextes les vendeurs de crack en général ou plus spécifiquement les vendeurs africains (les premiers à avoir tenu le marché) par opposition aux jeunes de 2^{ème} et 3^{ème} génération qui se sont implantés dans ce commerce plus récemment

cependant fréquenté de tels événements à un moment ou à un autre et semblent plutôt en tirer une forme de fierté.

Au sein du lieu d'accueil, les rapports entre les individus issus des deux ensembles sont la plupart du temps réduits à leur plus simple expression. A quelques exceptions près telles que Bob, les UIMF ne sont pas reconnus et salués par les autres usagers alors que c'est très souvent le cas entre les autres usagers ou entre les UIMF. Sans aller jusqu'à dire qu'il s'agit de deux groupes constitués, il est palpable à STEP qu'il s'agit de deux « familles » au sein desquelles existent des liens d'affiliation et entre lesquelles peuvent jouer des comportements de distanciation, voire des tensions.

L'expression de ces tensions sous forme de violence verbale ou physique reste, au sein du lieu d'accueil, un phénomène absolument marginal. Cependant il est intéressant d'examiner ces épisodes pour ce qu'ils peuvent révéler des tensions quotidiennes non exprimées. L'un d'eux, qui a opposé deux femmes et s'est terminé par une altercation physique devant la boutique, est particulièrement riche d'enseignements.

T., une femme de 38 ans qui fréquente STEP depuis longtemps prenait un café en discutant et plaisantant avec l'équipe et d'autres usagers. Il s'agit d'une usagère avec un long parcours dans la toxicomanie mais qui ne présente pas vraiment les stigmates aigus de la grande précarité : habillée et maquillée avec soin, c'est une femme assez assurée qui impose plutôt le respect. J., usagère de 24 ans (qui semble plus jeune encore) fréquentant STEP assez régulièrement depuis quelques mois, arrive dans un état d'excitation assez fréquent chez elle. Elle passe sa commande de seringues (et accessoires) ainsi qu'un Kit Base. Je lui propose des préservatifs et elle répond très sèchement qu'elle a un partenaire régulier depuis 6 mois. T. lance une boutade sur le sujet et J., sur la défensive, ajoute « je ne suis pas une salope, moi » tout en évitant soigneusement de regarder les autres. Un autre usager la lance alors sur le Kit Base au moment où je lui tends. Elle repart sur le fait qu'elle va arrêter et qu'elle a déjà « décro ». Ce qui fait rire les usagers et en particulier T. qui parle plus fort que les autres. C'est alors qu'elle va pour sortir, que J. se met à hurler : « Moi j'en ai rien à foutre, j'ai 20 ans et les pouffiasses de 30 ans, je les encule ». T. sort immédiatement à sa suite et attrape J. par les cheveux avant que nous sortions pour les séparer.

Cette anecdote illustre plusieurs aspects des rapports entretenus par les deux groupes d'usagers :

- l'aisance des usagers de rue qui connaissent bien STEP, les accueillants et le reste du public s'oppose à la position « défensive » d'une grande partie des usagers issus des milieux festifs, position qui peut vite se transformer en attitude de défiance
- ces derniers ont une image très négative des usagers de rue (cf. allusion aux « salopes » ou au fait que « elle » peut arrêter, sous-entendu contrairement aux autres)
- le décalage générationnel est un facteur important de tension (toutes les plaisanteries tournaient autour de ça)

Gaspard explique bien ce rapport.

GASPARD :

E : Tu as l'impression qu'il y a une tension d'une manière générale entre les jeunes teufeurs et les vieux crackers ?

G : Ouais, quand même, j'ai l'impression. Comment je pourrais expliquer ça... Les teufeurs, même ceux qui fument du crack et tout, pour eux, les crackers c'est vraiment des chacals, des vautours qui sont là prêts à t'arnaquer tout le temps, qui pensent qu'à ça, que c'est des vicelards... C'est ça l'image du tox, du pur tox. Et comme les teufeurs, même si ils sont tox quand même, ils préfèrent dire « moi je suis un teufeur, je suis pas un zonard, un tox tout ça ». Donc ils veulent pas non plus se mélanger trop, ils veulent [appuyé] qu'il y ait une différence entre eux et les tox même si y en a pas vraiment... c'est juste le style de vie qu'est différent. Dans le sens contraire, les vieux crackers tout ça par rapport aux teufeurs, ils s'en foutent un peu, même c'est la relève quoi.

E : Toi tu as l'impression qu'ils le prennent comme la relève ?

G : Ouais, la relève même si c'est avec d'autres produits. C'est comme ça que je le vois, du moins par rapport à ceux que je connais moi, dans les gens que je fréquente parce que les crackers je les connais pas tous et y en a beaucoup.

E : T'as pas l'impression qu'y a une forme de mépris des crackers par rapport aux...

G : Si, des fois, ils se disent c'est des petits minots, des fils à papa, ils savent pas ce qu'ils font, ils consomment ça, nanani, nanana... alors que nous ça fait tant de temps, on a connu ça, on a connu ça, etc. Mais par contre c'est dans les deux sens, je connais aussi des teufeurs qui méprisent les crackers, qui disent que c'est des loques qui vont aller arracher le sac d'une mère enceinte avec son gosse dans sa poussette... tu vois ce que je veux dire ?

4.3 Positionnement par rapport aux structures

Ce nouveau public pose question aux accueillants des structures, cette recherche-action en est l'illustration. Mais il est important de distinguer également ce qui est particulier dans ce rapport du point de vue des « accueillis ».

4.3.1 Une approche différente des produits

La large palette de produits utilisés ou expérimentés par ce groupe d'utilisateurs (cf. 3.1) et l'approche « culturelle » de la consommation de stupéfiants en vigueur dans les milieux festifs (cf. Annexe II) ainsi, enfin, que la courte *carrière* des utilisateurs induit un rapport particulier à la consommation. Il est notable que ce rapport permet à la fois aux accueillants de construire un discours de responsabilisation basé sur le distinguo usage récréatif / usage problématique (très prégnant dans les valeurs culturelles du mouvement techno) tout en complexifiant ce discours à hauteur de la quantité de produits différents utilisés et de leurs combinaisons.

4.3.2 Des prises de risques plus fréquentes que chez les autres usagers

Un des points qui avaient été soulevés par l'équipe en préalable à cette recherche-action était la sensation que ce nouveau public avait tendance à prendre des risques bien plus élevés. Ce qui ressort des questionnaires va effectivement dans ce sens sur un point central (pour ce qui est des pratiques d'injection) : le fait d'avoir déjà emprunté une seringue au cours du dernier mois est effectivement plus fréquent chez les UDS (33,3%) que pour l'ensemble des utilisateurs injecteurs (22,6%). De même, au cours de leur dernier rapport sexuel, seuls 47,8% des UDS ont utilisé un préservatif contre 66,2% dans l'ensemble. En revanche, l'écart n'est plus significatif et peut s'inverser dès que l'on compare les prises de risques moins identifiées telles que l'emprunt des cuillères ou de l'eau ou la réutilisation des cotons. C'est donc bien

sur les principales prises de risques liées à la transmission du VIH que se confirme cette hypothèse. Il faut sans doute y voir un écart « générationnel » pour cette génération qui n'a pas connu le SIDA d'aussi près ; et une nouvelle illustration des phénomènes de relâchement sur la question particulière du SIDA qui dépasse la sphère de l'usage de drogues.

4.3.3 Un rapport à la prévention construit en milieu festif

Les usagers issus des milieux festifs reçus à STEP ne mentionnent pas spontanément les rapports qu'ils ont pu avoir avec les équipes de prévention intervenant lors des événements techno. Souvent, dans les discussions et les entretiens, ils évoquent ces acteurs avec une certaine distance. Leur activité de prévention et notamment le testing semblent être considérés par ces usagers « aguerris » comme loin de leurs préoccupations et plutôt destinés à un public de jeunes usagers inexpérimentés.

E : Quand tu vas en teuf aujourd'hui, tu discutes un peu avec les mecs qui font de la prévention, genre techno+ ou Médecins du Monde ?

M : Ben avant, je finissais souvent là-bas ! Quand j'étais plus jeune, je faisais souvent n'importe quoi, je mélangeais un peu tout et je me retrouvais allongé... dans les trucs...et ça m'arrivait assez souvent. C'est pas que je partais en couille mais je me souvenais plus de rien et ils me ramassaient assez souvent à la petite cuillère le matin.

E : Du coup tu finissais là-bas.

M : Ouais assez souvent. Y a eu une année où c'était presque tous les soirs, tous les samedis c'était comme ça. Je mélangeais un peu tout et n'importe quoi... kéta, taz, Speed... des trucs qui faut archi pas mélanger... des trucs qui te ralentissent le rythme cardiaque, après qu'accélèrent à donf...de l'alcool tout ça, des trucs...

E : Et du coup t'as l'impression que ça t'a servi qu'ils soient là ?

M : Ah bah non parce que j'ai aucun souvenir... à chaque fois je me rappelais de rien du tout.

E : Tu as fait du testing ?

M : Des fois, des potes, ouais. Mais moi en général je goûte et je vois tout de suite si c'est bon. Je sais pas y a des gens, je les vois goûter des trucs pas terribles, ils trouvent ça bon, je sais pas comment ils font. Moi je goûte je sais si c'est bon ou si c'est pas bon.

Pourtant, lorsque nous leur exposons l'objet de la recherche à STEP, ils faisaient immédiatement le lien et certains évoquaient des associations et des intervenants qu'ils connaissent généralement assez bien. Ils comprenaient d'ailleurs souvent, à tort, que le but du projet était de développer le travail de STEP dans le sens d'une intervention en milieu festif. Il est intéressant de voir que ces usagers ont un peu de mal à voir la continuité entre ces deux modes d'interventions et qu'ils ne comprennent donc pas qu'un PES puisse chercher à développer un travail qui leur soit spécifiquement destiné. Les intervenants ont cependant souvent l'impression que ces usagers cherchent à obtenir de l'information sur les produits eux-mêmes, ce qui est sans doute un héritage des stratégies développées en milieu festif qui sont beaucoup plus centrées sur de l'information par rapport aux produits et aux risques inhérents.

4.3.4 Dénier de la toxicomanie ou réalité d'une nécessaire adaptation des messages ?

Comme on l'a vu (cf. 4.2), les jeunes usagers issus des milieux festifs refusent souvent l'étiquette de « tox » qu'ils attribuent aux seuls usagers traditionnels des milieux urbains. Cette revendication d'un statut différent amène ces usagers à adopter des attitudes bravaches par rapport aux messages de prévention et à ne pas prendre pour eux bon nombre des risques

sur lesquels nous alertons. C'est là la principale difficulté posée aux intervenants et c'était l'un des points mis en avant par l'équipe de STEP dans l'expression de ses besoins au lancement de la recherche : comment amener ces jeunes usagers à mieux accepter les messages de prévention ?

Peut-être la réponse consiste-t-elle, en partie au moins, à retourner le sens de la question : comment amener nos messages de prévention à mieux être entendus par ces jeunes ? Il est évident que les équipes se doivent de prendre en compte les particularités qui existent dans cette population particulière d'usagers pour éviter de creuser le fameux pseudo clivage « tox/teufeur ». Un message trop « généraliste » ou trop ancré dans la réalité des usagers traditionnels des lieux d'accueil risque non seulement de n'être pas reçu par un usager au vécu trop dissemblable mais aussi de détériorer le capital confiance de la personne qui l'émet. Gaspard explique parfaitement ce risque et l'intérêt d'adapter le discours.

E : Est-ce que tu penses que c'est intéressant pour une structure comme STEP qu'il y ait un accueillant qui connaissent un peu les milieux technos ?

K : Ben justement, je pense que c'est le premier truc auquel on devrait penser dans une structure comme STEP. Au moins une personne. Y a d'autres assos où ils connaissent pas vraiment la teuf et tout ça. Et ils voient débarquer des jeunes comme ça et ils savent pas quoi leur dire pour les faire réagir, pour leur faire comprendre. Un petit teufeur, tu lui dis « fais pas ça... », ça rentre par là, ça sort par là. Mais quand t'as des gens qui savent comment c'est les teufs, comment ils se défoncent et tout ça et comment ils voient les choses, tu peux leur expliquer à leur façon et déjà là ils vont plus t'écouter. En plus, ils savent déjà... Moi, en tant que teufeur, quand j'étais plus jeune, quand je savais que l'éducateur c'était un teufeur ou un ex-teufeur, j'avais beaucoup plus de facilités à parler avec lui et déjà lui, il sait ce qu'il dit. Alors que, des fois, y a des gens, tu vas dans une asso, tu poses une question... t'as envie de leur dire « attends, tu veux que je me mette à ta place ? ». Moi je trouve que c'est primordial une personne qui puisse faire le lien. Parce que, tu sais, entre le discours que tu vas tenir à un vieux cracker de 45 ans et un petit teufeur que ça fait 3 ou 4 ans qu'il fait des teufs et peut-être même pas un an qu'il touche au crack et à je sais pas quoi... C'est pas le même discours. Et si tu sais pas ce que c'est, les teufs et tout, comment tu veux lui parler ? Tu vas lui parler nananana, comme d'habitude, comme à un cracker. Et lui il va penser non mais moi je suis pas concerné, je suis pas comme ça. Alors que si tu sais comment ça marche ce milieu de la teuf, même si tu connais pas cette personne, tu sais plus ou moins comment ça marche, comment il pense. Tu pourras lui parler en fonction de ça.

Conclusion

Une situation complexe

L'usage de drogues de synthèse au sein du public reçu à STEP reflète deux réalités : des usagers traditionnels du PES ayant un usage épisodique de ces produits et, dans une proportion plus importante, l'arrivée d'un nouveau public de jeunes usagers issus des milieux festifs. Ces derniers sont très majoritairement des injecteurs d'opiacés et notamment de sulfate de morphine qui viennent acheter leurs produits au marché noir dans le quartier de la Goutte d'Or.

Ce groupe d'usagers se distingue du reste du public de STEP par :

- sa jeunesse,
- sa mobilité,
- des situations sociales souvent particulièrement précaires,
- d'importants niveaux de polyconsommation,
- des pratiques et repères qui font de l'usage de produits un élément d'affiliation à des valeurs culturelles et musicales et à un mode de vie inscrit dans la marginalité.

Mais on note également qu'au sein de ce groupe d'usagers un très large spectre de réalité selon plusieurs points de vue. Ces usagers qui ont pour point commun l'usage de produits de synthèse et leur fréquentation d'un PES peuvent en effet avoir connu des parcours très variés qui, tant du point de vue de leurs consommations, que de leur intégration sociale, de leur inscription dans le mouvement techno ou dans la toxicomanie de rue, peuvent induire des situations très disparates. La difficulté particulière qui se pose aux équipes de STEP et d'EGO (et pas seulement à elles) c'est de veiller à ne pas minimiser cet éventail de situations en se laissant tromper par un aspect extérieur et même un type de discours qui peuvent créer l'illusion d'une homogénéité.

Des indicateurs inquiétants

Sur de nombreux points (hébergement, revenus, difficultés judiciaires...), la situation sociale d'une partie de ces jeunes (et parfois très jeunes) usagers doit éveiller l'attention des équipes, des dispositifs et des politiques publiques. Il est même assez révélateur de constater que, du point de vue de la précarité, cette frange du public de STEP est parfois plus proche des usagers fréquentant le lieu d'accueil (boutique) d'EGO (dont on connaît le plus grand niveau d'exclusion) que de la population du PES⁵¹. Ces situations de grande exclusion demandent d'ailleurs d'autant plus de vigilance qu'elles sont souvent difficiles à détecter de prime abord du fait d'apparences extérieures affirmées, voire soignées, en plus d'une attitude générale qui allie la jeunesse à une morgue propre à ces communautés alternatives.

Les pratiques de polyconsommation (particulièrement importantes et complexes) de cette population sont également une source d'inquiétude. Celles-ci sont peut-être plus généralement pressenties du point de vue des accueillants mais elles sont également difficiles à appréhender du fait d'une connaissance moins approfondie des produits et de leurs usages au sein des équipes. Ces pratiques de consommations sont d'autant plus inquiétantes qu'elles s'accompagnent souvent de prises de risques élevés d'exposition infectieuse.

⁵¹ Voir les Rapports d'Activité annuels d'EGO ainsi que le Rapport d'Evaluation de STEP

Enfin, il faut s'inquiéter d'une tendance globale difficilement quantifiable mais sur laquelle s'entendent les observateurs du milieu festif. L'épuisement du mouvement techno, quinze ans après ses premières manifestations en France, et l'atomisation des événements festifs, semblent en effet s'accompagner d'une radicalisation des jeunes qui s'en revendiquent et d'un délitement des valeurs et interdits initialement portés, notamment par rapport à l'usage d'opiacés. Si cette tendance se confirmait, les usagers issus des milieux festifs reçus à STEP pourraient être les premiers représentants d'une nouvelle vague d'usagers très marginalisés.

La nécessaire adaptation des structures et acteurs de la réduction des risques

Ces nouveaux usages et nouveaux usagers rencontrés au sein des PES, des lieux d'accueils ou des boutiques ou par des équipes de rue doivent bien sûr être pris en compte dans toute leur complexité par l'ensemble des acteurs concernés.

Plusieurs pistes peuvent être envisagées qui vont toutes dans le sens d'une interpénétration des dispositifs de réduction des risques en milieu urbain et en milieu festif :

- mise en place de dispositifs de sensibilisation et de formation des équipes intervenant en milieu urbain par des acteurs de la prévention en milieu festif ou de la santé communautaire et inversement ;
- échanges d'outils de prévention et d'information et/ou création d'outils communs ;
- organisation de dispositifs d'accueil mixtes (permanences) en milieu urbain ou en milieu festif ;
- mise en œuvre de projets communs sur des problématiques transversales⁵².

Mais il faut peut-être aussi envisager de généraliser ce qui fut l'un des points forts de ce projet de recherche-action : la présence d'une « personne-ressource » au sein même de l'équipe. La présence permanente d'un accueillant référent issu de la prévention en milieu festif ou d'une association communautaire serait en effet un véhicule précieux pour le contact, la prévention et l'orientation auprès de ce public. Il pourrait également être le pivot naturel des stratégies de réseau évoquées.

Deux outils réalisés par les équipes de STEP et d'EGO au cours du projet vont d'ores et déjà dans le sens de cette interpénétration.

Dossier « Drogues de synthèse » publié par Alter Ego (annexe II)

Le journal Alter Ego, édité et diffusé par l'association Espoir Goutte d'Or, est notamment mis à disposition des usagers dans les deux centres de l'association (le centre d'accueil EGO et la boutique STEP). C'est donc une information autant à destination des usagers que des intervenants, des partenaires et du public en général. Ce dossier comprenait un historique de l'usage de drogue dans les milieux liés à la musique électronique, une présentation de l'étude menée à STEP ainsi qu'un tableau récapitulatif des drogues de synthèse et des risques associés. A l'issue de sa publication, il a également constitué un vecteur privilégié de contact avec les usagers qui étaient systématiquement encouragés à réagir au dossier.

⁵² Un projet de recherche-action initié par la Mission Rave de Médecins du Monde va parfaitement dans ce sens. Il s'agit d'un travail sur la question des squats qui concernent autant les usagers issus des milieux festifs que des consommateurs de crack ; STEP et d'autres structures ont été invités à y prendre une part active dès son lancement.

Plaquette « Descente ! Plus dure sera la chute » (annexe III)

Une plaquette intitulée « Descente ! Plus dure sera la chute » motivée par le constat qu'un nombre grandissant d'usagers de drogues de synthèse avaient recours aux opiacés pour gérer la descente a été produite en impliquant les usagers. Elle avait plusieurs objectifs :

- offrir un outil de prévention à destination des usagers des milieux festifs qui utilisent leurs codes culturels pour montrer l'attention portée par nos équipes et la prise en compte de leurs problématiques propres
- amener les usagers reçus à STEP (très majoritairement déjà engagés dans une consommation quotidienne d'opiacés) à une réflexion sur leur propre parcours
- investir ces mêmes usagers d'une mission de prévention à destination de leur entourage
- lancer une passerelle concrète et matérialisée vers le secteur de la prévention en milieu festif : les plaquettes seront fournies à la Mission Rave de Médecin du Monde et à l'association Techno+ qui pourront les distribuer lors de leurs interventions

Glossaire

After : Un ou une « after » peut désigner deux choses : une seconde fête qui se déroule après une première (surtout utilisé par les clubbers) ou, comme c'est le cas ici, un moment en petit comité (souvent dans un lieu privé) où l'on cherche à « amortir » la descente de produits ensemble (voir Plaquette).

Baser : action de transformer le chlorhydrate de cocaïne (poudre) en cocaïne base

Biz ou business : deal

Club : discothèque (le terme de discothèque n'est jamais utilisé par les amateurs de musique électronique). On parle de clubbing, l'activité d'aller en club, et de clubbers pour ceux qui s'y rendent très fréquemment. En France, c'est le milieu des amateurs de musique électronique les plus insérés socialement (du fait du coût très élevé d'une nuit dans ces établissements).

Carotte : La carotte est le terme utilisé par l'ensemble des usagers pour désigner une « arnaque » concernant la vente de produit dans la rue. Ce type de petite escroquerie est extrêmement courant et certains usagers aguerris s'en font même une spécialité et une source importante de revenus.

Descente : La descente est le moment où décroissent les effets des produits (hallucinogènes ou psychostimulants) et qui s'accompagne souvent de sensations désagréables, différentes selon les produits, mais qui tournent toutes autour de la fatigue, du stress et de sentiments dépressifs.

Dragon : Chasser ou fumer le dragon est une méthode pour consommer l'héroïne en la faisant chauffer sur un papier aluminium et en inhalant la fumée au moyen d'une paille. Cette méthode est également utilisée pour fumer le crack mais c'est très rarement le cas en France.

Free-party : Les free-party sont des fêtes illégales qui se sont popularisées au moment où les rave-party (légal) étaient de plus en plus souvent interdites. Les milieux free-party sont les plus marqués par l'idée de contre-culture, leur esthétique très militariste doit être comprise comme une inscription dans une logique de « résistance » (à la culture dominante) plutôt que comme l'expression d'une idéologie violente.

Galette : « galette » et « caillou » sont les dénominations les plus courantes désignant la cocaïne base vendue dans la rue, la première représentant une quantité plus importante de produit

Hardcore : littéralement, « pire que dur », la musique électronique la plus dure en terme de rythme (élevé) et de sonorités (dissonantes). C'est la musique la plus souvent jouée dans les free-party.

Kiff : action de fumer du crack (d'où le nom initial du Kit Base)

Matos : produit (terme générique)

Modou : Modou est un terme sénégalais qui signifie « vendeur ambulant » et qui désigne selon les contextes les vendeurs de crack en général ou plus spécifiquement les vendeurs africains (les premiers à avoir tenu le marché) par opposition aux jeunes de 2ème et 3ème génération qui se sont implantés dans ce commerce plus récemment

PAF : « Participation aux frais », droit d'entrée à une fête, souvent sur la base du volontariat mais pas toujours, en opposition aux free-party réellement gratuites

Pé-cho (choper) : acheter, re-pé-cho : racheter

Pèt : shoot, geste d'injecter

Placard : prison

Rave-party : Les rave-party ou raves sont le pendant légal des free-party, elles ont pratiquement disparu au profit de ces dernières quand les raves se sont vu imposer d'importantes contraintes réglementaires qui ont rendu leur organisation beaucoup plus difficile à partir du milieu des années 90. Cependant, les fêtes « transe » (une forme de musique électronique très axée sur le psychédéisme) existent toujours sous cette forme.

Sound system ou **son**: collectif de « teufeurs » réuni autour d'un système de sonorisation (souvent installé sur un véhicule) permettant de participer activement à des événements festifs. Au-delà de l'équipement technique et de la production collective, un sound system est également un noyau d'organisation communautaire. On peut aussi trouver le terme de « tribe » (tribu) souvent utilisé pour désigner un groupe plus important.

Speed : amphétamines

Speed-ball : mélange de cocaïne et d'héroïne

Teknival : Un teknival est un événement techno qui reprend l'essentiel des caractéristiques des free-party mais à grande échelle. Les teknivals durent plusieurs jours et rassemblent généralement plusieurs milliers, voire plusieurs dizaines de milliers d'amateurs.

Traveller : Les travellers étaient initialement des membres de sound systems qui se déplaçaient au gré des événements festifs à bord de camions. Par extension, on parle souvent de travellers pour l'ensemble des jeunes errants à la mobilité importante liés au mouvement techno ou au mouvement punk.

Trip : ici, papier buvard imprégné de LSD

Trait ou **trace** : plus utilisé aujourd'hui que les termes « rail » ou « sniff » pour désigner un produit inhalé (cocaïne, héroïne, amphétamines, Kétamine...).

Association EGO

QUESTIONNAIRE DE CONTACT

DU PROGRAMME DE REDUCTION DES RISQUES - STEP

Date du jour :/...../2005

Ce questionnaire a été mis en place afin de mieux vous connaître et ainsi apporter de meilleures réponses à vos besoins. Il est anonyme et confidentiel ; vous pouvez donc répondre aux questions le plus librement. Si certaines questions vous gênent, vous pouvez ne pas répondre. Nous vous remercions vivement de votre participation qui nous est indispensable pour améliorer la qualité de notre travail.

- Est-ce la première année que vous fréquentez STEP ?

OUI NON

- Dans quelles circonstances avez-vous connu STEP ?

- 1 Dans la rue par connaissance/bouche à oreille
- 2 En prison
- 3 Par le Centre d'accueil d'EGO
- 4 Par une structure
- 5 Par une plaquette d'infos
- 6 Autre (précisez) :

- Vos attentes par rapport à STEP : (plusieurs réponses possibles)

- Informations/prévention
- Matériels de prévention
- Convivialité/accueil/écoute
- Orientations sociales et/ou sanitaires

- Au cours du dernier mois, à quelle fréquence vous avez fréquenté STEP ?

- tous les jours
- plusieurs fois par semaine
- quelques fois par mois
- une seule fois

- Avez-vous déjà participé à la réunion des usagers de STEP ?

OUI NON

- Connaissez-vous le Centre d'accueil d'EGO ?

OUI NON

Si oui, l'avez-vous déjà fréquenté ?

- 1 Jamais
- 2 Occasionnellement
- 3 Souvent

Si oui, avez-vous déjà participé à des activités d'EGO : (plusieurs réponses possibles)

- 1 Réunion du Collectif (mercredi soir)
- 2 Comité des usagers
- 3 ALTER EGO le journal
- 4 Autres ateliers :
- 6 Aucune

- De quel lieu d'origine êtes-vous ?

- 1 18^{ème} arr. (Goutte d'Or comprise)
- 2 Autres arrondissements de Paris :
- 3 De banlieue (département) :
- 4 De Province (département) :
- 5 Autre :

- Dans quel endroit passez-vous la majorité de votre temps ?

- 1 18^{ème} arr. (Goutte d'Or comprise)
- 2 Autres arrondissements de Paris :^{ème} arr.
- 3 De banlieue (département) :
- 4 De Province (département) :
- 5 Autre :

VOTRE SITUATION PERSONNELLE

- Vos initiales :

- Sexe : Masculin Féminin

- Date de naissance :/...../.....

- Âge : ans

- Nationalité :

1 France 2 U.E. 3 Hors U.E.

- Vos origines culturelles :

1 France 2 U.E. 3 Hors U.E.

- Votre situation familiale

- 1 Célibataire
- 2 Marié(e)
- 3 PACS
- 4 Séparé(e)/Divorcé(e)
- 5 Veuf/Veuve

- Vivez-vous depuis au moins 6 mois en couple ?

OUI NON

- Avez-vous des enfants ?

OUI NON

Si oui, vivez-vous avec vos enfants ?

OUI NON Ne veut pas répondre

- Êtes-vous toujours en lien avec votre famille ?

- 1 Fréquemment
- 2 Occasionnellement
- 3 Rarement
- 4 Pas du tout

- Votre niveau d'études ?

- 1 N'a jamais été à l'école
- 2 École primaire
- 3 De la 6ème à la 3ème
- 4 Filière professionnelle (BEP/CAP)
- 5 Études jusqu'au Bac ou BAC
- 6 Études après le Bac
- 7 Autres :

VOTRE SITUATION SOCIALE

- Dans quel type de logement habitez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

- 1 Logement personnel
- 2 Famille
- 3 Chez des amis
- 4 Foyer
- 5 Apart. thérapeutique
- 6 En hôtel d'urgence
- 7 En hôtel au mois
- 8 Dans un squat
- 9 Aucun hébergement

- Qualifiez-vous votre logement de :

- 1 Stable
- 2 Précaire

- Travaillez-vous actuellement ?

OUI NON

Si oui, est-ce :

- 1 Travail C.D.I.
- 2 Travail C.D.D.
- 3 Travail non déclaré
- 4 Stage/formation
- 5 RMA

Si non, est-ce :

- Avez-vous déjà travaillé ?

OUI NON

Si oui, était-ce :

- 1 Travail C.D.I.
- 2 Travail C.D.D.
- 3 Travail non déclaré (petit job, travail au noir)
- 4 Stage/formation
- 5 RMA

- Quelles sont vos ressources légales ? (plusieurs réponses possibles)

- 1 Salaires
- 2 RMI
- 3 RMA
- 4 AAH (Allocation Adulte Handicapé)
- 5 ASSEDIC
- 6 Allocations familiales et/ou logement
- 7 Allocation Parent Isolé
- 8 Soutien familial
- 9 Autre :
- 10 Aucune

- Avez-vous une couverture sociale ?

OUI NON

Si oui, laquelle ?

- 1 Régime général
- 2 Régime général + Mutuelle ou C.M.U.C.
- 3 C.M.U.
- 4 C.M.U. + C.M.U.C.
- 5 Aide Médical d'État
- 6 Autre :

VOS CONTACTS AVEC LES STRUCTURES

- Au cours des six derniers mois, avez-vous été en contact avec :

- 1 Une assistante Sociale
- OUI NON
- 2 Une structure administrative (Mairie, Préfecture...)
- OUI NON
- 3 Un centre d'accueil pour usagers de drogues
- OUI NON
- (précisez) :
- 4 Un service hospitalier
- OUI NON
- 5 Une Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit (CDAG)
- OUI NON
- 6 Autre structure d'aide hors toxicomanie
- OUI NON

VOTRE SITUATION ADMINISTRATIVE ET JURIDIQUE

VOTRE SITUATION ADMINISTRATIVE

- Possédez-vous les papiers suivants ?

Carte d'identité française ou d'un autre pays de la UE

OUI NON En cours

Permis de conduire français ou d'un autre pays de la UE

OUI NON En cours

Passeport

OUI NON En cours

Carte de séjour

OUI NON En cours

Carte de résidence

OUI NON En cours

VOTRE SITUATION JURIDIQUE

- Avez-vous fait de la prison ?

OUI NON

Si oui, combien de fois :

Combien de temps en tout (en mois) : mois

- Actuellement avez-vous des problèmes juridiques ?

OUI NON

Si oui : (plusieurs réponses possibles)

- 1 Procès en cours
- 2 Injonction thérapeutique
- 3 Sursis
- 4 Mise à l'épreuve
- 5 Obligation de soins
- 6 Peine substitutive
- 7 Fiche de recherche
- 8 Dettes ou amendes

VOTRE SITUATION PAR RAPPORT AUX PRODUITS

- À quel âge avez-vous consommé des produits pour la première fois ?

1	Cannabis	âge : ans	8	Skénan	âge : ans
2	Héroïne	âge : ans	9	Méthadone	âge : ans
3	Cocaïne	âge : ans	10	Médicaments (détournés)	âge : ans
4	Caillou (crack)	âge : ans	11	Ecstasy	âge : ans
5	Alcool	âge : ans	12	Kétamine	âge : ans
6	Tabac	âge : ans	13	LSD	âge : ans
7	Subutex	âge : ans	14	Speed	âge : ans

- À quel âge avez-vous fait votre première injection? ans

- Quels produits consommez-vous actuellement ? (depuis 2 mois) (plusieurs réponses possibles)

Produits	À quelle fréquence				De quelle façon			
	Tous les jours	Plusieurs fois/semaine	Plusieurs fois/mois	Jamais	Sniffé(e)	Fumé(e)	Injecté(e)	Avalé(e) Gobé(e)
Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Subutex	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> (Sublinguale)
Skénan	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moscontin	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Méthadone	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rohypnol	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lexomil	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Tranzène	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Valium	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rivotryl	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Artanes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réocodion	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Kétamine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
LSD	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Speed	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Poppers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> (Inhalé)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Solv/Inhalant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> (Inhalé)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Tabac	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
Alcool	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
Cannabis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
Autres prod.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

- Associez-vous certains médicaments entre eux (alcool compris) ?

OUI NON

Si oui, lesquels ?

..... + +

..... + +

..... + +

VOS PRATIQUES DE CONSOMMATION

Au cours du dernier mois

- Où vous êtes-vous procuré le plus souvent votre matériel d'injection ? (plusieurs réponses possible)

- 1 En pharmacie
- 2 À STEP
- 3 Dans d'autres programmes d'échange de seringues
- 4 Dans les distributeurs automatiques
- 5 Dans les boutiques
- 6 À l'hôpital
- 7 Autres (précisez) :

- À quelle fréquence avez-vous consommé des produits par voie injectable ?

- 1 Tous les jours
- 2 Plusieurs fois par semaine
- 3 Quelques fois par mois
- 4 Mois d'une fois par mois

- Combien de shoot avez-vous fait en moyenne par jour ?
En moyenne : Au maximum :

- Combien de fois avez-vous utilisé en moyenne la même seringue ?

- 1 Une fois
- 2 Deux fois
- 3 Trois fois
- 4 Quatre fois
- 5 Cinq fois et plus

- Vous est-il arrivé :

* D'emprunter une seringue déjà utilisée ?

- OUI NON

Si oui, à qui ?

Si oui, dans quel contexte ?

- 1 Vous n'aviez pas d'argent pour en acheter
- 2 Il n'y avait pas d'endroit pour en acheter
- 3 Il n'y avait pas d'endroit où s'en procurer
- 4 Vous avez emprunté à quelqu'un en qui vous aviez confiance
- 5 Vous ne vous préoccupez pas d'emprunter du matériel
- 6 Vous ne l'avez pas fait exprès

* De prêter votre seringue usagée ?

- OUI NON

* De faire votre préparation à plusieurs dans la même cuillère ?

- OUI NON

* D'utiliser un même filtre à plusieurs ?

- OUI NON

* D'emprunter le filtre d'un autre ?

- OUI NON

* De conserver et réutiliser des « vieux cotons » ?

- OUI NON

* De rincer votre seringue à plusieurs dans une même eau ?

- OUI NON

* D'emprunter la cuillère de quelqu'un d'autre ?

- OUI NON

Concernant votre dernière injection

- La seringue était ?

- 1 Neuve
- 2 Déjà utilisée par vous
- 3 Déjà utilisée par un autre

En cas de réutilisation de cette seringue

- 1 Vous ne l'avez pas nettoyée
- 2 Vous l'avez nettoyée avec :

- Eau du robinet
 Eau bouillante
 Eau stérile
 Eau de Javel
 Autres :

- Pour diluer votre produit, vous avez utilisé :

- 1 Eau du robinet
- 2 Eau minérale
- 3 Eau des toilettes
- 4 Eau stérile
- 5 Eau du caniveau
- 6 Autres :
- 7 Vous n'avez pas eu besoin d'eau

- Pour dissoudre votre came, vous avez utilisé :

- 1 Citron frais
- 2 Citron déjà utilisé
- 3 Du vinaigre
- 4 Acide citrique
- 5 Autre chose :
- 6 Pas besoin de dissoudre

- Avant votre dernière injection :

* Vous êtes-vous lavé les mains ?

- OUI NON

* Avez-vous désinfecté votre peau ?

- OUI NON

- Dans quelle partie du corps avez-vous injecté ?

- 1 Dans le bras
- 2 Dans la main
- 3 Dans le pied
- 4 Dans la jambe
- 5 Dans le cou
- 6 Autres :

- Votre dernière injection a eu lieu :

- 1 Chez vous
- 2 Chez des amis(es)
- 3 Dans la rue
- 4 Chez vos parents
- 5 Dans un parking
- 6 Dans un squat
- 7 Dans un escalier
- 8 Dans des WC publics
- 9 Autres :

- À cette occasion, vous étiez :

- 1 Seul(e)
- 2 Avec un(e) ami(e)
- 3 En groupe
- 4 Avec votre partenaire
- 5 Avec un(e) inconnu(e)
- 6 Autres :

- Après votre dernière injection, qu'avez-vous fait de votre seringue ?

- 1 Vous l'avez laissé sur place)
- 2 Vous l'avez jeté avec précaution (cannette, etc.)
- 3 Vous l'avez ramené dans un PES
- 4 Vous l'avez gardé pour la réutiliser
- 5 Vous l'avez prêté à quelqu'un
- 6 Autres :

Concernant les fumeurs de crack :

- Au cours du dernier mois

- Combien de galette consommez-vous en moyenne par jour ?

- 1 Moins d'1 galette
- 2 D'1 à 3 galettes
- 3 De 4 à 6 galettes
- 4 Plus de 7 galettes

- Que faites-vous de l'huile dans le doseur ?

- Vous n'en faites rien
- Vous le fumez
- Vous l'injectez

- Concernant votre dernier kiff :

- Le doseur était :

- 1 Neuf
- 2 Déjà utilisé par vous
- 3 Déjà utilisé par un autre

SI 3 :

- Vous avez utilisé un embout à usage personnel
- Vous l'avez nettoyé avant

- Avez-vous partagé votre lame de cutter ?

- OUI
- NON

- Quel type de filtre avez-vous utilisé ?

- 1 Fil électrique
- 2 Filtre en aluminium avec de la cendre de cigarette
- 3 Filtre en aluminium sans cendre de cigarette
- 4 Autre filtre :

- Vous êtes-vous coupé ou brûlé les mains ?

- OUI
- NON

Si oui, comment :

- En fabriquant le filtre
- À cause de la chaleur du doseur
- Parce que le doseur était cassé
- En utilisant le cutter
- Autre :

- Vous êtes-vous coupé ou brûlé les lèvres ?

- OUI
- NON

Si oui, comment :

- En fabriquant le filtre
- À cause de la chaleur du doseur
- Parce que le doseur était cassé
- Autre :

- Votre dernière consommation (kiff) a eu lieu :

- 1 Chez vous
- 2 Chez des amis(es)
- 3 Dans la rue
- 4 Dans un parking
- 5 Dans un squat
- 6 Dans un escalier ou un hall d'immeuble
- 7 Dans des WC publics
- 8 Autres :

- À cette occasion, vous étiez :

- 1 Seul(e)
- 2 Avec un(e) ami(e)
- 3 En groupe
- 4 Avec votre partenaire
- 5 Avec un(e) inconnu(e)
- 6 Autres :

VOTRE ÉTAT DE SANTÉ

- **Santé physique : au cours du dernier mois, vous vous êtes senti(e) :**

- 1 En excellente santé physique
- 2 En bonne santé physique
- 3 En mauvaise santé physique
- 4 En très mauvaise santé physique

- **Santé psychique : au cours du dernier mois, vous vous êtes senti(e) :** (plusieurs réponses possibles)

- 1 En excellente santé psychique
- 2 En bonne santé psychique
- 3 Déprimé(e)
- 4 Anxieux(se)
- 5 Paranoïaque
- 6 Autre :

- **Si vous vous êtes injecté(e) au cours du dernier mois :** (plusieurs réponses possibles)

- 1 Abscès cutanés
- 2 Poussières
- 3 Difficultés à s'injecter
- 4 Veine bouchée, phlébite, thrombose
- 5 Bleues, hématomes

- **Au cours de votre vie avez-vous déjà eu :** (plusieurs réponses possibles)

- 1 Convulsions
Si oui, combien ?
- 2 Overdose (OD)
Si oui, combien ?

- **Avez-vous un suivi médical (hors substitution) ?**

OUI NON

Si oui, le(s)quel(s) ? (plusieurs réponses possibles)

- 1 Suivi VIH
- 2 Suivi Hépatite
- 3 Suivi MST (Syphilis, etc.) :
- 4 Suivi psychologique ou psychiatrique
- 5 Suivi somatique :
- 6 Suivi gynécologique
- 7 Autre :

- **À quelle fréquence voyez-vous votre médecin ?**

- 1 Plus d'une fois par mois
- 2 Une fois par mois
- 3 Environ une fois par trimestre
- 4 Environ une fois par an
- 5 Moins d'une fois par an

- **Avez-vous déjà fait un sevrage ?**

OUI NON

Si oui, combien de fois ?

- **Êtes-vous déjà allé(e) en post-cure ?**

OUI NON

- **Êtes-vous suivi(e) pour un traitement de substitution ?**

OUI NON

Si oui, lequel ?

- 1 Méthadone
- 2 Subutex
- 3 Skénan
- 4 Moscontin

- **Avez-vous déjà fait un test de dépistage ?**

Pour le VIH :

OUI NON Ne sais plus

Pour le UHC

OUI NON Ne sais plus

Pour le UHB

OUI NON Ne sais plus

- **Quels en ont été les résultats ?**

Pour le VIH

Positif Négatif Ne sais pas

Pour le UHC

Positif Négatif Ne sais pas

Pour le UHB

Positif Négatif Ne sais pas

Le dernier test VIH (année)

Le dernier test UHC (année)

Le dernier test UHB (année)

- **Êtes-vous à jour de vos vaccinations ?**

Pour le Tétanos

OUI NON Ne sais plus

Pour la Tuberculose

OUI NON Ne sais plus

Pour l'Hépatite B (UHB)

OUI NON Ne sais plus

Si non, avez-vous déjà eu l'Hépatite B ?

OUI NON Ne sais plus

PREVENTION SEXUELLE

- **En général, utilisez-vous un préservatif lors de vos rapports sexuels ?**

- 1 Toujours
- 2 Souvent
- 3 Occasionnellement
- 4 Jamais
- 5 Pas de rapport

- **Au cours de votre dernier rapport sexuel, avez-vous utilisé un préservatif ?**

OUI NON

S'agissait-il :

- 1 D'un(e) partenaire régulier(e)
- 2 D'un(e) partenaire occasionnel(le)

Nouveaux usages et nouvelles drogues : l'exemple des milieux liés à la musique électronique

L'usage de drogues a beaucoup évolué au cours des trente dernières années et cette évolution s'est accélérée avec l'émergence de nouvelles pratiques festives. Pour illustrer ces nouveaux phénomènes, nous avons choisi de nous pencher sur leur principal courant : celui de la musique électronique.

La musique électronique, telle qu'elle s'est développée depuis le milieu des années 80, a toujours été associée à des formes spécifiques de consommations de stupéfiants. À la différence d'autres « sous-cultures » (rock, rap, etc.), on peut même aisément considérer l'usage de drogues comme faisant partie des bases du mouvement et non comme un élément annexe ou exogène¹. L'usage de drogues (Ecstasy et LSD, principalement) est presque aussi fondateur pour l'histoire de la techno que l'est la musique elle-même : on parle souvent de l'été 87 comme du *Summer of Love* qui aurait été le berceau du mouvement festif. Or, cet été 87 n'est rien d'autre que celui qui a vu l'arrivée de l'Ecstasy sur l'île d'Ibiza. Au fur et à mesure des années (le mouvement a maintenant plus de quinze ans), plusieurs communautés assez disparates se sont constituées en référence à cette musique : des *clubbers* les plus distingués de la *Jet Set* aux tribus de *travellers* les plus ancrées dans la contre-culture. Aujourd'hui encore, aucune de ces communautés qui embrassent tous les niveaux socioculturels ne peut nier un usage important de stupéfiants en son sein ; il est même assez fréquent que l'usage de stupéfiants soit revendiqué (clandestinement) par les tenants de ces mouvements.

La seconde caractéristique de la



consommation de stupéfiants par les milieux liés à la musique électronique, au-delà de son enracinement « culturel », c'est la très grande prépondérance des drogues de synthèse parmi les produits consommés. Le développement de ces musiques et de ces pratiques festives a, en effet, coïncidé avec la popularisation de ces « nouvelles drogues » et avec la massification de leur production. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce développement. Le premier, qui ne concerne pas seulement les milieux techno, c'est le fait qu'elles ne nécessitent, par définition, aucun élément issu d'une production agricole et qu'elles peuvent donc être produites assez

facilement par des unités clandestines au sein même des pays consommateurs. Ce fait réduit les intermédiaires et donc les prix de vente de ces produits tout en accroissant leur disponibilité dans tous les pays occidentaux. Le second facteur, qui explique leur utilisation spécifique par les amateurs de techno, réside dans les effets recherchés par ceux-ci. Tant la MDMA² que le LSD (je reviendrai plus loin sur la palette des autres drogues), sont des drogues dont les effets répondent aux attentes des « teufeurs » et autres « clubbers » lorsqu'ils sont précisément dans un contexte festif : insensibilité à la fatigue et au sommeil, désinhibition, sensation de

légèreté, d'empathie et de sensualité, hilarité, perceptions modifiées (hallucinations visuelles et auditives, déformations des perceptions spatio-temporelles, etc.). C'est là l'aspect « utilitaire » de ces consommations.

Il faut enfin noter, comme troisième caractéristique de ces consommations, la très large palette des produits utilisés. Si les cachets d'ecstasy et les buvards imprégnés de LSD sont les deux produits « historiques » liés à cette sous-culture, de très nombreuses autres drogues sont plus ou moins fréquemment consommées. Au-delà du tabac, de l'alcool et du cannabis (qui sont, ici, comme ailleurs, les drogues les plus consommées), on peut, notamment, citer par ordre approximatif d'importance : Cocaïne, MDMA en poudre, champignons, amphétamines (et méta-amphétamines), Kétamine, LSD liquide, GHB (et GBL), opiacés (Rachacha, Opium, Héroïne, Subutex, Méthadone, Skénan), médicaments détournés, ainsi qu'un nombre infini de produits synthétiques plus rares (PCP, DOB, Phénylamine, Tryptamine, Méthédrine, etc.) ou naturels (Datura, Salvia, Mescaline, Cactus, etc.). Cette profusion de produits et la grande propension à opérer les associations les plus hasardeuses entre ces produits illustre le caractère « exploratoire » de ces consommations.

Un dernier aspect, récent, de ces pratiques

Présentation du projet

Le projet s'articule sur trois plans : ma présence à l'accueil, une étude de la population qui fera l'objet d'un rapport, des propositions ou des pistes pour améliorer notre travail d'accueil.

1) Présence d'un référent à l'accueil de STEP.

La présence d'une personne connaissant plutôt bien les milieux et la culture techno est une première étape dans la construction d'une réponse adaptée à ce public. Les références et codes partagés, en matière de musique et de fêtes, ainsi que la connaissance des drogues qui y sont associées est une accroche naturelle et très efficace en termes de contact. C'est donc un vecteur de communication pour porter nos messages de prévention.

2) Description du phénomène.

Pour aller plus loin dans l'adaptation du travail de STEP mais aussi pour permettre à d'autres de mieux appréhender le phénomène, un rapport sera établi au terme de ma mission. Celui-ci visera essentiellement à décrire de manière précise le type de public reçu à STEP, la façon dont il se positionne par rapport aux autres usagers et aux structures. Sans doute, sera-t-il intéressant de proposer sur la base de ces observations une typologie des situations et comportements... sans omettre d'en souligner les limites. Cette étude s'appuiera sur un tour d'horizon bibliographique, des notes prises lors d'entretiens informels, l'analyse des questionnaires STEP par EPI INFO, et enfin sur une série d'entretiens.

3) Proposition pour améliorer l'accueil de ce nouveau public à STEP.

Le but de ma mission est autant de comprendre ce phénomène que d'améliorer notre travail de prévention auprès de ce nouveau public, tout sera fait au cours de ces quelques mois pour :

- créer un lien privilégié avec certains de ces jeunes usagers ;
- développer la " culture " de l'équipe pour faciliter les contacts ;
- poser les bases d'une adaptation des messages de prévention ;
- impliquer les usagers dans l'édification de ces messages (réalisation d'une plaquette) ;
- construire des liens avec les équipes de réduction des risques en milieu festif.

est celui qui vaut à l'équipe d'EGO (et, plus particulièrement, de STEP) de se préoccuper plus précisément d'un sous-groupe parmi cette population. Depuis quelques années, en effet, et de manière croissante, une partie de ces usagers « festifs » débordent du cadre de la consommation dite « récréative » pour passer à des usages quotidiens et compulsifs. Trois produits sont en cause : la Cocaïne et la Kétamine dans un certain nombre de cas, mais surtout, pour la très grande majorité, les opiacés : l'Héroïne, les morphiniques et les produits de substitution. C'est ce phénomène qui a poussé nos équipes à s'intéresser au sujet lorsque nous avons vu de jeunes usagers arborant les codes vestimentaires de la techno venir pousser nos portes pour se procurer quantité d'outils de prévention (en même temps que les questionnaires révélaient un usage

croissant de drogues de synthèse).

Cette population, qui présente de nombreuses spécificités, interroge les pratiques des équipes et demande que celles-ci adaptent en partie leur travail d'accueil, afin d'améliorer la transmission des messages de prévention. C'est dans ce but que j'ai été intégré à l'équipe de STEP, durant le temps de la recherche/action.

✓ Eric Labbé, accueillant à STEP, chargé de la recherche/action « Produits de synthèse. »

1. Ce qui ne veut pas dire que ces autres mouvements sont exempts d'une importante consommation de stupéfiants ni que la techno soit la première musique à avoir été aussi fortement liée aux psychotropes. Le *reggae*, avant elle, s'est bâti en référence constante à l'usage de cannabis ; et il est difficile d'imaginer des guinguettes sans « petit vin blanc », etc.

2. MDMA : principe actif de l'Ecstasy.

Le tableau ci-dessous présente les principales drogues de synthèse en circulation et les dangers qui y sont associés. Il ne peut pas être complet par manque de place, reportez-vous (par exemple) aux plaquettes éditées par Techno+ ou à leur site internet¹. N'oubliez pas que toutes ces drogues sont illégales, dangereuses et présentent toutes des risques mortels ou de dommages psychiatriques irréversibles. N'oubliez pas non plus que les

Produits, désignation courante, forme.	Qui et comment ?	Effets et durées.
<p>LSD (acide, trip, buvard, etc.)</p> <p>Papier buvard imprégné, micro-points (bille de la taille d'une pointe de crayon), sous forme liquide ou sur un sucre (goutte). Ingéré.</p>	<p>Essentiellement consommé par les usagers des milieux <i>free-party</i> (fêtes clandestines qui privilégient les musiques les plus « <i>dures</i> ») et les fêtes trances (version psychédélique).</p>	<p>Hilarité, hallucinations, perte du sommeil et de la faim, perception modifiée du temps et de l'espace, confusion pouvant aller jusqu'à des accès de panique aiguë (« <i>bad trip</i> »).</p> <p>Durée : 8 à 12 heures.</p>
<p>MDMA (ecstasy, escta, xeu, taz, bombon)</p> <p>Cachets blancs, beiges ou colorés le plus souvent avec un logo ou poudre cristalline beige ou colorée (MDMA). Ingéré, parfois sniffé, voire injecté.</p>	<p>Consommé dans tous les milieux festifs (<i>free-party</i>, raves, fêtes trances, clubs, etc.), mais aussi, de plus en plus, par des jeunes de tous milieux.</p>	<p>Perte du sommeil, sensation de légèreté et d'énergie, désinhibition, empathie, sensation de communion, accélération du temps, confusion, pertes de mémoire.</p> <p>Durée : 3 à 5 heures.</p>
<p>Kétamine (kéta, Ké, Spécial K, etc.)</p> <p>Produite par l'industrie pharmaceutique sous la forme d'un liquide transparent, elle est chauffée pour être transformée en poudre blanche ou grise. Sniffée et, parfois, injectée.</p>	<p>Essentiellement consommée par les usagers des milieux <i>free-party</i>. On commence à en rencontrer dans les clubs, parfois, associée à de la cocaïne sous l'appellation « <i>Calvin Klein</i> » (initiales : CK).</p>	<p>Deux sortes d'effets recherchés. A doses limitées : usage festif (euphorie, hallucinations légères, etc.). A fortes doses : usage introspectif (psychodyspsie : sensation de séparation du corps et de l'esprit).</p> <p>Durée : 1 à 4 heures.</p>
<p>Amphétamines, méthamphétamines (Speed, « <i>de-spi</i> », méta, cristal)</p> <p>Le plus souvent : poudre plus ou moins cristalline. Parfois : pâte, gelules. Sniffées, plus rarement, ingérées ou injectées. Les méthamphétamines peuvent se présenter en cachet (<i>yaba</i>).</p>	<p>Consommées par de très nombreuses classes de gens pour les effets de « <i>performance</i> » contre la fatigue, le sommeil ou la faim et ses effets psychotropes limités. Les méthamphétamines sont pour l'instant très rares contrairement aux dres des <i>dealers</i>.</p>	<p>Coupe la faim, la fatigue et le sommeil, sensation d'énergie, grande nervosité, contractions musculaires incontrôlables.</p> <p>Durée : 30 mn à 2 heures pour le <i>speed</i>, jusqu'à 36 heures pour les méthamphétamines.</p>
<p>GHB, GBL</p> <p>En poudre ou en liquide. Le GBL est un précurseur du GHB: il se transforme en GHB dans l'estomac, la montée est donc beaucoup plus longue, mais les deux produits sont, parfois, vendus indifféremment.</p>	<p>Essentiellement consommé par les milieux festifs, mais, en particulier, dans les clubs et spécialement dans les milieux gays.</p>	<p>Euphorie, désinhibition, sensualité. Impression cotonneuse.</p> <p>Durée : 2 à 4 heures.</p>

1. **TECHNO +**, 13 rue Robert Houdin 75011 Paris - Tel : 06 03 82 97 19
E-mail : tplus@technoplus.org - Site Internet : <http://www.technoplus.org>

risques sont beaucoup plus importants encore lorsque vous mélangez les produits (notamment avec l'alcool mais pas seulement). Les personnes cardiaques doivent les éviter impérativement et celles qui sont sous anti-dépresseurs doivent se renseigner très précisément (certains types de traitements sont strictement incompatibles avec certains des produits ci-dessous).

Usages, abus et dépendances.	Domages et risques.	Réduire les risques.
Usage essentiellement festif. Consommation, parfois, importante au cours des fêtes sur plusieurs jours voire périodes de consommation quotidienne.	- Dosage très variable des buvards et montée, parfois, très longue : risque de « <i>bad trip</i> » par surdose ; - « <i>Bad trip</i> » imprévisibles et risques de troubles psychiatriques graves ; - Descente difficile ; - Problèmes dentaires (acidité).	- Ne jamais prendre un buvard entier lorsque l'on ne connaît pas le produit ; avoir un lieu de repos-refuge. - Ne jamais reprendre un buvard moins de deux heures après la prise parce que l'on ne sent pas d'effet ; - Trouver un cadre agréable et éviter de rester seul(e) pour la descente.
Pas de dépendance connue.		
Usage essentiellement festif. Consommation, parfois, importantes au cours des fêtes sur plusieurs jours.	- Neurotoxicité très importante, effets à long terme inconnus ; - Produits autres vendus comme X (médicaments, autres molécules) ; - élévation de la température pouvant entraîner la mort ; - Descente difficile et épisode dépressif habituel deux à trois jours après.	- Tester le produit chaque fois que c'est possible. Fractionner les prises et les espacer le plus possible ; - Boire très fréquemment de l'eau ou des boissons sucrées. Éviter l'alcool ; - Trouver un cadre agréable et éviter de rester seul(e) pour la descente.
Pas de dépendance connue, mais le produit peut prendre une place importante chez certains usagers.		
Usage festif ou privé.	- Risques d'accidents (chutes, etc.) lorsque des vertiges surviennent ; - Risques lorsque le produit est préparé (réchaud à gaz) ; - Dosage très délicat : risques élevés d'états angoissants, de vertiges ou de comas (« <i>K-Hole</i> ») ; - Risques de contamination (VIH/VHC) lors du partage de paille.	- Ne jamais prendre une dose importante lorsque l'on ne connaît pas le produit. La moitié d'une dose « normale » la première fois ; - Éviter de mélanger avec de l'alcool ou d'autres anesthésiants ; - Ne jamais partager sa paille.
Dépendance : la consommation peut devenir compulsive et comparable à l'héroïne ou à la cocaïne (parfois par injection).		
Usage festif ou « <i>performatif</i> » (pour pouvoir travailler ou tenir debout très longtemps). Le faible coût du produit peut entraîner des consommations importantes, notamment chez les jeunes usagers.	- Descente difficile, voire abominable, pour les méthamphétamines ; - Nervosité, troubles de l'appétit et du sommeil, angoisse, paranoïa. Episodes dépressifs graves après de longues périodes d'usage ; - Risques de contamination (VIH/VHC) lors du partage de paille.	- Éviter absolument les périodes de consommations longues et/ou les prises trop régulières ; - Trouver un cadre agréable et éviter de rester seul(e) pour la descente ; - Ne jamais partager sa paille.
Dépendance possible.		
Usage festif ou privé.	Mélangé avec de l'alcool, même en très faible quantité, le GHB entraîne des sortes de comas. C'est pourquoi cette drogue a été surnommée « <i>drogue du viol</i> » : elle permet de faire facilement perdre conscience à quelqu'un, même s'il semble tenir debout.	Ne JAMAIS mélanger avec de l'alcool. Éviter de mélanger avec des antidépresseurs ou avec d'autres anesthésiants ; - Faire attention à la confusion GHB/GBL ; - Comme la Kétamine, faire très attention au dosage.
Pas de dépendance connue.		

Techno + : une association de santé communautaire

Qui sommes-nous ? Cela fera bientôt dix ans (août 95) que Techno + est présente dans les fêtes Techno en France et, parfois, dans des grands rassemblements en Europe. Animée uniquement par des bénévoles (les volontaires), l'association a été créée, à la base, par quelques personnes du mouvement Techno, consommatrices de drogues de synthèse (ecsta, LSD, speed, etc.). Ces personnes découvrirent qu'il existait sur ces produits une somme d'informations importantes et pourtant qui leur était cachée.

Cet accès à l'information leur permit de comprendre des états antérieurs vécus (période de fatigue ou de dépression) et d'adopter des stratégies de vies personnelles.

De là, ils décidèrent de partager toutes ces informations avec les autres consommateurs du milieu techno.

Ainsi, fut créée Techno+, association de militants, défendant la culture techno et la mise en place d'une politique de réduction des risques liés à l'usage récréatif de drogues, une politique basée sur la responsabilisation des consommateurs et non sur l'interdit et la répression.

Nous nous définissons avant tout comme une association de santé communautaire et revendiquons nos compétences sur l'ensemble des politiques élaborées vis-à-vis des drogues et pas seulement le soutien par les pairs des usagers. L'auto-support est donc un outil, parmi d'autres, que nous utilisons, mais qui ne saurait, à lui seul, nous identifier.

Nos actions : notre association est présente sur deux terrains différents :

□ Une présence active dans les Raves, Free parties, Technivals, etc.

C'est le principal travail de Techno + et celui qui nous demande le plus d'investissement. Sur la demande des organisateurs, nous créons, dans les fêtes Techno, un espace appelé « *chill-out* » qui s'oppose au « *dancefloor* » où il fait chaud, où la musique est très forte, les lumières violentes et où l'on se dépense.

Le « *chill-out* », avec ses lumières tamisées et ses coussins pour s'asseoir, est éloigné du son et aéré. On y trouve, gratuitement, de l'eau, des fruits secs et des sucreries. On y

vient en cas de mauvaise réaction aux drogues, pour se reposer, par besoin d'information ou par simple curiosité. Tout le monde peut passer dans le « *chill-out* » de Techno +. C'est aussi un lieu privilégié d'expression artistique : expos, jongleurs, etc. Pour monter un tel espace, la logistique est importante. Mais un « *chill-out* », c'est avant tout un état d'esprit : un feu de camp où tout le monde peut se réunir en toute convivialité, un simple parachute déployé avec des palettes en guise de table et des bougies suffisent, si l'accueil est chaleureux.

Un endroit y est réservé à la diffusion d'informations sur les drogues, etc., mais aussi à la distribution de pailles, de seringues, de préservatifs, etc.

Les volontaires présents répondent à tous types de questions. Le rapport de confiance avec les « *teufeurs* » permet un véritable échange et fait de ce lieu un endroit privilégié d'observation de la scène et de ses rituels. Cette constante connaissance de la réalité du terrain est la force principale du savoir-faire de Techno + et permet de réagir, en temps réel, aux évolutions des consommations et des pratiques.

De plus, nous proposons aux consommateurs d'Ecstasy de venir tester les produits qu'ils ont décidé d'utiliser. Le « *testing* » se passe dans un endroit isolé et confidentiel. Si cette technique basée sur un réactif coloré n'est pas sûre à 100 %, elle offre surtout un espace privilégié d'écoute et de conseils avec les consommateurs.

En cas de « *bad trip* », la formation des volontaires permet de prendre en charge les personnes qui sont en difficulté pendant leur consommation, de rassurer celles qui gèrent mal les effets de la montée, de la descente ou qui font un « *bad trip* » durant toute la phase active du produit.

Certains volontaires se forment aussi au secourisme et interviennent, parfois, sur des blessures simples et évaluent, s'il y a lieu, de faire appel aux secours extérieurs.

De par notre démarche pragmatique et notre position d'acteur de terrain, Techno + a acquis la reconnaissance des professionnels de la santé et de la sécurité, toutes disciplines confondues (secouristes, médecins, gendarmes, pompiers, etc.).

« *Testing* » : techniques analytiques des drogues. Depuis 1997, les missions « *Raves* » de Médecins Du Monde (MDM) et de ses partenaires développent l'analyse des drogues en tant qu'outil de réduction des risques s'inscrivant dans une stratégie de santé communautaire.

Définition extraite du site Internet de Médecins Du Monde (www.medecinsdumonde.org).

□ L'édition et la diffusion d'informations sur les produits et leurs usages.

Réduire les risques, c'est prendre des décisions ; c'est donc avoir en main toutes les informations nécessaires, abordables et objectives.

Nous diffusons le plus largement possible nos dépliants sur les produits (Ecstasy, LSD, Kétamine, etc.), et les pratiques (le sniff propre, la polyconsommation) via nos partenaires (AIDES, MDM, ASUD, etc.), mais aussi auprès d'un public plus large dans les centres de santé, les centres sociaux et les lycées.

Nous proposons ces « *flyers* » en téléchargement sur notre site Internet (www.technoplus.org), ce qui permet à tous ceux qui en ont le besoin, organisateurs de soirées, associations, collectivités, lycées, d'avoir accès à des brochures d'information très rapidement.

Mais cette diffusion n'est pas au goût de tout le monde. Pour certains, l'ignorance est la meilleure des préventions, ce qui nous vaut depuis plus d'un an d'être inculpés pour provocation et facilitation à l'usage de stupéfiants. Ce n'est pas la qualité des informations qui est mise en cause (cette qualité est reconnue et soutenue financièrement par les pouvoirs publics), mais le fait qu'elles soient diffusées ! ! ?

Cela montre bien le fossé qui existe entre la politique de réduction des risques liés à l'usage des drogues et celle de « *la guerre à la drogue* » inscrite dans le cadre de la loi, mais sans aucune prise avec la réalité.

✓ Techno Plus

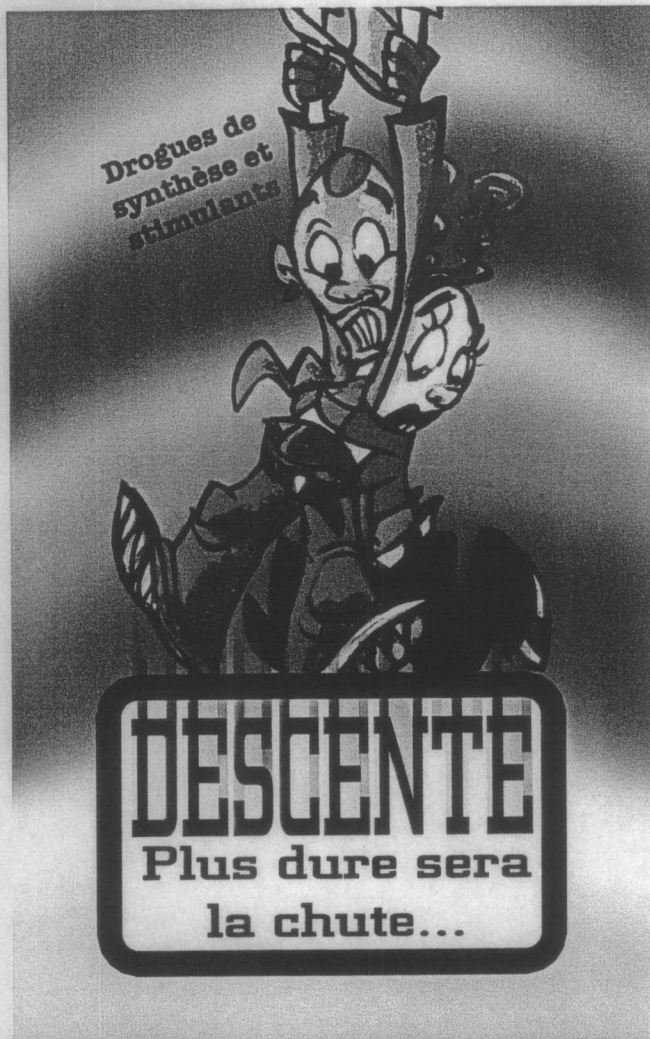
1. « *Chill-out* » : il offre un espace de détente réalisé dans le cadre d'une soirée techno à l'abri du son. Les personnes peuvent s'y reposer, se réhydrater, se restaurer et s'aérer. « *Réduire les dommages liés à leur éventuelle consommation.* » En terme de santé : il offre la possibilité, à ceux qui ont pris des drogues, de vivre leur descente de façon agréable.

2. « *Dancefloor* » : lieu d'une boîte de nuit où les gens dansent.

3. « *Teufeurs* » : personne qui va dans les soirées Techno.

4. « *Bad trip* » : lorsqu'une personne, après la prise d'une drogue (souvent, de produits de synthèse), fait un « *mauvais voyage.* »

5. « *Flyers* » : outil de prévention sous forme de fascicule.



Cette plaquette est élaborée essentiellement pour les usagers de drogues. Elle s'inscrit dans la politique de réduction des risques.



Les drogues de synthèse (Ecstasy, LSD, Kétamine, Speed, GHB, etc.) et la cocaïne, qui sont utilisées en teuf, présentent de nombreux risques, notamment quand on les mélange entre elles ou avec de l'alcool. Elles présentent aussi des dangers liés à la *descente* qu'elles entraînent. Celle-ci se caractérise par un moment de déprime, voire de stress, d'angoisse ou de paranoïa, qui suit la consommation.

Le meilleur moyen d'éviter cette sensation, c'est, bien sûr, de ne consommer aucune drogue. Si toutefois vous en consommez, il est possible de prendre des précautions pour amortir la violence de la descente.

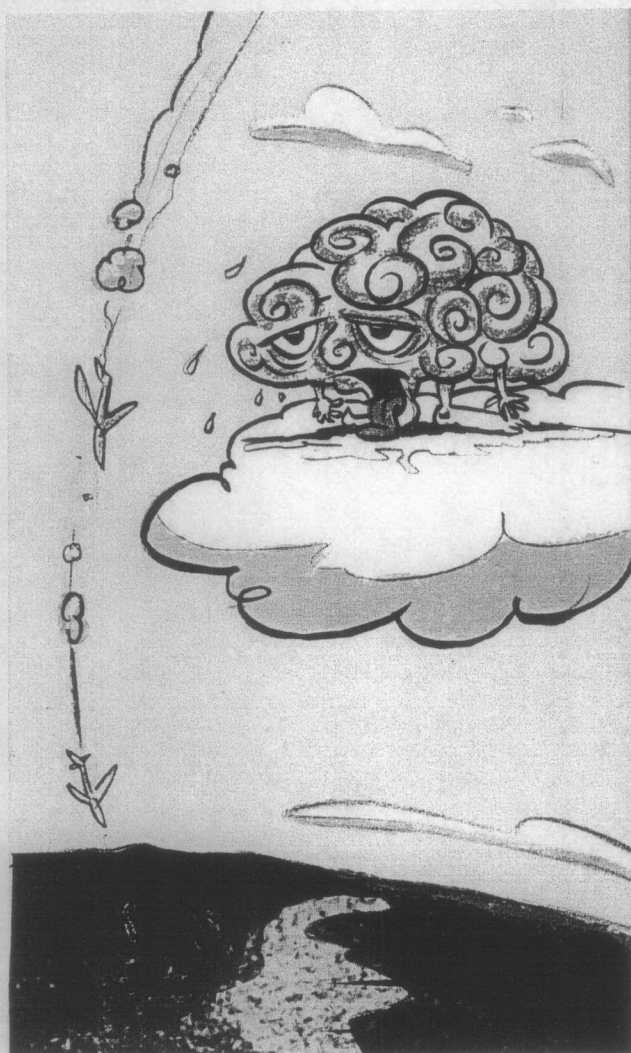


L'objet de cette plaquette est d'expliquer ce phénomène, de vous donner des conseils pour que la descente se passe le moins mal possible et de vous mettre en garde sur certaines pratiques, notamment par rapport aux opiacés (Opium, Héroïne, Méthadone, Subutex®, Skenan®) qui posent de graves problèmes de dépendance.

Chimie

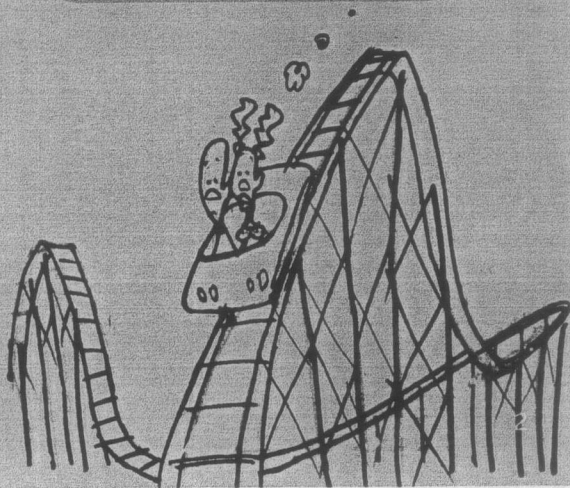
Chaque drogue a une action particulière sur le cerveau et chaque personne réagit différemment. Mais le principe général d'une drogue, c'est d'agir sur le mécanisme qui est à la base de la sensation de plaisir, notamment, le système dopaminergique.

2



La descente c'est quoi ?

C'est le moment où le cerveau est épuisé : au lieu d'une quantité normale de dopamine (quand il est sans drogue) ou d'une grande quantité (pendant l'effet de la drogue), il ne lui en reste qu'une trop faible quantité. D'où l'impression, très désagréable, que le monde entier est moche et triste parce que les réserves de plaisir sont épuisées.



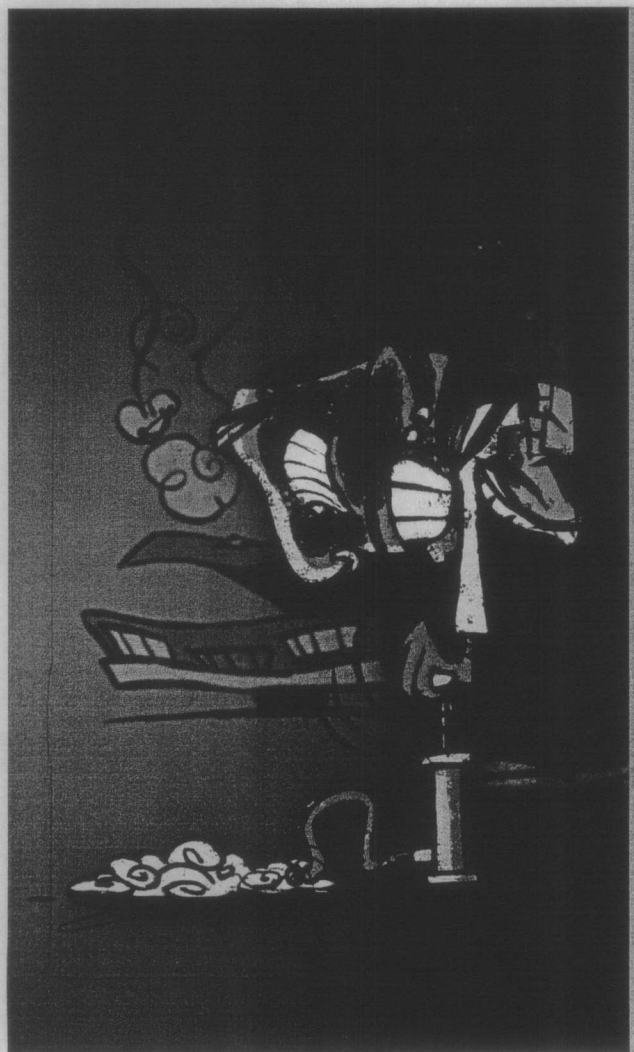


Un moment à la cool.

Le meilleur moyen d'éviter cette sensation, c'est, bien sûr, de ne consommer aucune drogue. Si toutefois vous en consommez, il est possible de prendre des précautions pour amortir la violence de la descente :

- prévoyez un *after* : un temps de repos est indispensable avant de reprendre toute autre activité ;
- organisez cet *after* avant de faire la fête : prévoir un minimum c'est éviter les galères maximum ;
- ne restez jamais seul(e) et débrouillez-vous pour être avec de bons potes ;
- repérez un endroit tranquille, confortable et bichonnez-vous une installation (couvertures, coussins, etc.) ;
- préparez-vous des petits plaisirs : musique soft, fruits frais, jus, bonbons, thé, etc.

3



Danger !

La grosse erreur, c'est de chercher à relancer son cerveau avec plus de drogue : ça ne sert à rien ! Votre batterie est à plat et ce n'est pas parce que vous allez rajouter du « carburant » que vous arriverez à redémarrer. Dans tous les cas, plus dure sera la chute : vous obtiendrez peu d'effets supplémentaires, mais vous allez énormément aggraver la descente.

3



Les opiacés

Un avertissement particulier doit être fait sur tous les opiacés disponibles en teuf : Rachacha, Opium, Héroïne (Rabla), Méthadone, Subutex® et Skenan®. Tous ces produits, qui donnent une fausse impression de confort, peuvent tous poser de graves problèmes d'addiction ou d'overdose. Exactement comme l'héroïne, quelle que soit la façon dont vous les prenez : avalés, fumés, sniffés ou injectés ! Les autres produits consommés en parallèle (et en particulier l'alcool) augmentent considérablement les risques d'overdose.



4



**NE JOUEZ PAS
AVEC LE FEU !**


De nombreux teufeurs sont devenus dépendants sans s'en rendre compte, juste en prenant l'habitude de consommer des opiacés en descente, puis le lendemain de la descente, le jour d'après, etc.

Attention !

Les gens évitent souvent d'utiliser le mot « Héroïne » : pourtant, c'est bien ce que vous consommez quand vous prenez de la Rabla, de la Meca, de la Meumeu, du Brown, de la Marron, de la Blanche, de la Thaï, de l'Afghane, du Bourrin, etc.

4

4



L'usage des produits suivants et cités dans la plaquette est interdit par la loi du 31/12/1970 : Ecstasy, LSD, Kétamine, Speed, GHB, Cocaïne, Rachacha, Opium, Héroïne.

L'usage des produits suivants est soumis à une prescription médicale : Méthadone, Subutex® et Skenan®.

Plaquette éditée et réalisée par :

Espoir Goutte d'Or

13 rue Saint-Luc 75018 Paris

Tél. : 01 53 09 99 49

Fax : 01 53 09 99 44

ego@club-internet.fr

Illustrations : Philippe Ferin, Arnaud Pendrié et Philippe Blangis.

Mise en page : Didier Robert.

Imprimerie : ALPE.

Édition : décembre 2004.

ESPOIR
GOUTTE
d'Or